But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

27 JANVIER 1952

LES HAVRAIS ONT SEMÉ L'ÉMOI CHEZ LES DÉFENSEURS LILLOIS

LE HAVRE-LILLE (2-0). Le demi lillois Dubreucq, gêné par la charge du Havrais Saunier (de dos), a manqué le ballon que Val, le portier nordiste, a repoussé du poing. A g., l'ailier du Havre Lombardini (Rep. phot. A. Iorwitz et Y. Bardin).

30 francs
16 pages - N° 333
Lundi
21 Janvier 1952
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 6 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Reynès-J. Le Nizerhy, champions d'Europe

La finale du Critérium d'Europe à l'américaine, disputée dimanche au Vel'd'Hiv', a été remportée, à la surprise générale, par Reynès-Jean Le Nizerhy (à la corde) qui battirent les équipes vedettes.

Toujours très réguliers, les Australiens Strom-Arnold s'adjugèrent la seconde place. Arnold (à droite) pousse puissamment son équipier, qui s'apprête à démarrer pour disputer un sprint.

Dans le clan des vedettes, Goussot-Godeau furent les meilleurs, terminant troisièmes. Goussot (en tête), qui tente de partir pour prendre un tour, est étroitement marqué par son ex-équipier Carrara.

EXCLUSIF

Voici ce que je pense des hommes du TOUR

DES RÉVÉLATIONS INÉDITES

par J. BIDOT

ex-directeur technique de l'équipe tricolore

Ici se termine la publication de ce livre de bord tenu le long des routes de France, quand j'étais directeur technique de l'équipe nationale. J'y ai étudié le cas des garçons qui ont été sous mes ordres ou de ceux qui auraient voulu eux aussi porter le maillot tricolore. J'ai dit sur chacun ma façon de penser, en toute franchise, sans fard et sans bavardages inutiles. J'espère qu'ils donneront à mon frère Marcel autant de satisfactions qu'ils m'en ont donné. C'est tout ce que je lui souhaite.

J. BALDASSARI

Routier-sprinter dont la qualité primordiale semble un peu périmée avec les nouveaux aspects du Tour. En effet, les profils actuels de la « Grande Boucle » n'autorisent plus à compter efficacement — pécuniairement parlant — sur les émules des Le Grevès et Charles Pélissier. La course se dispute de manière toute différente et il importe de sacrifier aux formules en vigueur. Toutefois, Baldassari contribua, dans le premier tiers de l'épreuve, à donner, à l'équipe tricolore, un panache qui impressionna les suiveurs, étonnés de la rapidité des retours sur crevaison ou autre incident. Sa bonne santé, sa classe naturelle, ses facultés de récupération, auxquelles j'ajoute une saine gaieté et le langage pittoresque cher au « titi » parisien, font de lui un équipier très précieux.

Malheureusement, les cols — et ils sont nombreux dans les Tours présents — sont pour lui un obstacle.

Il est dommage aussi que cela lui retire une partie de ses moyens lorsque les étapes plates succèdent à la montagne. Il paraît avoir perdu son ardeur au détour de quelque lacet trop « raide ».

Gentil garçon, bien élevé, bon cœur, il doit plus attendre des courses classiques, en raison de son tempérament, que du Tour. Certes, il se rendra utile, mais il ne pourra jamais donner l'image de sa valeur réelle.

JEAN GUEGUEN

L'alter ego de Baldassari dans le domaine Tour de France. Leurs moyens physiques, leur classe, ont beaucoup de points communs. Et je dois me répéter en indiquant que les « ville à ville » seront plus souvent honorés du nom de Gueguen que le pénible et long Tour de France.

J'avoue avoir été déçu par lui. J'envisageais un meilleur rendement et, comme je ne vois pas d'excuse à faire valoir, je reconnais que je me suis trompé sur son compte. Mais, mon cher Gueguen, je ne te fais aucun reproche et je ne t'en tiens pas rigueur. Je m'explique : un moral plus élevé, une plus grande confiance en toi, et tu obtiendrais de meilleurs résultats dans le Tour. Ton caractère tourmenté, taciturne, n'est pas seulement sur le plan psychologique un handicap ; il le devient quant à ton rendement. Tu ne réagis pas, tu subis ton sort. Voici un exemple : Paris-Limoges, que tu abordais démoralisé et que tu faillis, sans une crevaison près du but, enlever, grâce à une conversation encourageante qui tint lieu de « gonfleur moral ». Le cyclisme n'est pas qu'un travail musculaire : il faut aussi faire marcher son esprit.

Je n'aurais garde tout de même d'oublier ton apport efficace et utile à la cause de l'équipe française dans les « coups durs », notamment au début. Je passe sur tes torts, en ce qui concerne le matériel, et t'assure de toute ma sympathie.

E. MULLER

Notre colosse de Conflans est le type parfait de l'équipier du Tour numéro 1. Robustesse, puissance, régularité, sont ses excellents dons physiques ; son sens tactique, son âme de serviteur dévoué, sa grande gentillesse, sont ses qualités morales.

Tout d'une pièce, simple, docile, pas compliqué, sa présence à l'étape ne semble pas être l'objet de ses 80 kilos. C'est en course que ceux-ci se manifestent. Les cols ne lui sont peut-être pas favorables, mais il s'en sort avec beaucoup de dignité. Très satisfait de son action, je ne vois pas ce qu'on pourrait lui reprocher.

Le procès d'Edouard m'apparaît fort simple. Poser le problème, c'est le résoudre : il est l'un des plus sûrs équipiers qui soient pour les « tricolores ».

APO LAZARIDÈS

Voilà l'une des plus grandes figure des Tours d'après guerre. Son physique, sa corpulence, ses attitudes, son allure de diablotin, ses incartades, tout cela pimenté d'un délicieux accent qui l'a rendu célèbre. Mais, définir Apo dans son ensemble, demanderait plusieurs pages, tellement ce petit personnage est tout en relief. Je ne m'en tiendrai qu'au Tour pour analyser défauts et qualités. A l'image de Teisseire, je regrette de ne pas avoir eu à le diriger au temps de ses folles chevauchées alpestres et pyrénéennes. Je ne veux être blessant pour qui que ce soit et prétendre n'avoir eu que des « restes », mais je n'ai eu, sous ma direction, qu'un Apo diminué. C'est incontestable et pourtant il y avait, précédemment, un beau parti à tirer de ses étonnantes qualités.

Pour étayer cette opinion, je citerai un seul exemple : Briançon-Aix-les-Bains en 1948. Attendant son coéquipier Vietto dans le Lautaret, peu après le départ, il perdit 24 minutes, puis, dans la Croix-de-Fer, poussa, simultanément, Vietto et Robic en détresse ; enfin, s'envola seul pour ne plus être, au sommet du Col de Porte, qu'à 3'40" de Bartali, seul en tête, qui devait gagner l'étape et le Tour. Je crois que cela constitue un exploit qui classe un homme sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter le moindre commentaire.

Et ses qualités ne se bornaient pas à ses aptitudes de grimpeur. Malgré une apparence frêle, c'était une source d'énergie sans cesse en action tout au long du Tour et ce n'est ni l'endurance, ni la récupération, qui lui faisaient défaut. Voilà pour le passé.

Dans le présent, en 1950 et 1951, avec moi, Apo fut un modèle d'équipier : je dis bien un modèle et aussi un exemple par son sens de la course, sa clairvoyance, son dévouement, son aide inlassable allant jusqu'au sacrifice. Et j'en prends à témoin tous les coureurs français qui ont formé les deux équipes que j'ai dirigées.

On a insinué que j'avais un faible pour Apo. Parfaitement, car j'ai décelé en lui des qualités qui correspondent au climat à donner à l'équipe tricolore et, s'il y a divergence d'opinions, je répondrai que, seuls, mon frère Marcel au volant de la jeep, mon mécano permanent Jacques et moi, avons été placés pour constater ce que le petit Cannois a fait d'utile, de compréhensif en course et de l'aide qu'il a apportée en toutes circonstances à n'importe lequel de ses camarades.

Les louanges sont terminées. Des défauts et des torts chez Apo ? Il y en a. Des débuts trop jeune dans le Tour, avant pleine maturité et aucune interruption. Maintenant, il paye une fatigue de cinq Tours d'affilée et de trop nombreuses courses à étapes.

Sa prodigieuse ascension avait gâté les foules et il y eut réciprocité. Et la dure loi du sport commande de toujours mieux faire, sinon égaler. C'est vraiment ingrat de toujours justifier une popularité. Ah ! au fait, Apo, la sagesse est une chose épatante, tu y penseras...

L. LAZARIDÈS

Voici, avec ce charmant et doux garçon, ma plus grande fierté et réussite de sélectionneur. Je pense qu'il y a eu unanimité pour le reconnaître. Mis à part Apo et Fred Oliveri, je connais peu de gens qui partageaient mon opinion. Je regrette que Cannes soit si loin de Paris pour m'empêcher de faire de Lucien un ami. Lucien Lazaridès est sympathique et aimable et je ne le connaissais pas encore quelques mois avant le Tour 1951. C'est dire si je suis d'autant plus ravi de mon choix à présent.

J'avais senti, chez ce brave garçon, du calme et de la simplicité mais entaché d'une espèce de tristesse...

Plus tard, j'ai su qu'il avait été sportivement humilié et très affecté. Des déboires en étaient la cause et le moral n'y était plus. Il est revenu au premier plan, c'est l'essentiel. Son classement derrière Géminiani et Koblet, mais devant Bartali, Coppi, Magni, Ockers et bien d'autres, ne peut se discuter. Cependant, toute performance mise à part, il ne savait pas exactement ce qui allait advenir de lui et c'est plus inquiet que « gonflé à bloc » qu'il partit.

Cette année, par contre, il ne souffrira plus de ce complexe d'infériorité. Il connaît ses possibilités et n'ignore pas le parti qu'il doit en tirer. Ses qualités de « Tour de France » sont dominées par ses talents de grimpeur dont il est loin d'avoir « sorti » le maximum, car il est trop timoré, attentif et d'un naturel pas assez batailleur et hargneux — y remédier, Lucien ! — mais il est très bien contre la montre et court assez intelligemment pour ne rien avoir à redouter dans les étapes dites « plates ». Son aisance, sa souplesse, son équilibre font, dans l'ensemble, qu'il est d'une régularité parfaite et qu'il n'a jamais d'inquiétantes défaillances. Je lui conseille d'être plus viril, plus dynamique et moins « bonne pâte ». Sa simple et franche camaraderie, ce fameux esprit d'équipe qu'il possède aussi n'en souffriront pas pour cela et ne contrarieront pas la marche des affaires.

Lucien, ma joie serait grande de te voir atteindre les plus beaux succès. En bon Cannois, tu dois savoir que le soleil luit pour tout le monde.

LOUISON BOBET

Faire l'éloge de Louison, tête du cyclisme français, champion de France, magnifique coureur, est superflu. Que n'a-t-on pas dit et écrit sur lui ? Ses résultats parlent d'eux-mêmes et nous dispensent de nouvelles « fleurs ». L'analyse de ses qualités et défauts, comme pour ses camarades, peut faire penser que je me répète, si le lecteur a lu mes mémoires du Tour 51, dans lesquels j'ai traité le « cas Bobet ». Mais c'était là un cas inhérent au Tour passé. Aujourd'hui, c'est le Tour du point de vue général.

Les qualités de Louison dans la « Grande Boucle » sont indéniables bien que certains émettent des doutes à ce sujet. Pourtant, c'est un grimpeur de tout premier ordre. Les preuves ne manquent pas, il rivalise avec les spécialistes dans les courses contre la montre, inutile donc de préciser qu'entre temps, dans les autres étapes, il s'impose, courant avec maitrise, intelligence et pouvant, aux arrivées, régler n'importe quel adversaire.

Les soins qu'il apporte à sa préparation, la façon dont il gère son capital « effort et réserve », l'ordonnance de sa vie, son sérieux, enfin (je connais peu de coureurs qui font leur métier comme lui), l'autorisent à pouvoir gagner le Tour et il le doit.

Je sais que beaucoup ne le pensent pas. On pourrait être amené à partager cette opinion en fonction des résultats de Bobet dans le Tour. A la lecture des classements, oui, je veux bien, mais en qualité de directeur technique, pour avoir suivi deux années Louison et assisté à une foule d'incidents que le public oublie ou ignore, je suis persuadé du contraire. Il aurait déjà dû le gagner et il doit encore le pouvoir, je ne crains pas de le redire.

Le seul obstacle (qui n'est ni permanent ni chronique) susceptible de lui nuire, serait son état moral, tout simplement. Celui-ci peut lui faire réaliser des prouesses sensationnelles ou aussi bien le diminuer, sinon l'abattre. Extrêmement nerveux, sensible, il passe, lorsque quelque chose l'inquiète, du calme au tourment; susceptible, inquiet, il se fait alors du mal.

Que notre champion stabilise ses écarts nerveux, qu'il lutte pour éliminer cette crispation que je connais bien et que, détendu, décontracté, il attende patiemment « venir le résultat ». L'expérience, d'année en année, doit l'amener à plus de philosophie, c'est le secret qui peut en faire un vainqueur du Tour.

En équipe, Louison serait à l'image de la majorité des « Tricolores », un charmant camarade, gai, blagueur, mais avec esprit et intelligence, bien élevé et distingué. Seulement, certain jour, il s'enferme dans sa tour d'ivoire et reste en tête à tête avec ses inquiétudes.

Allons, Louison, encore un peu de travail moral, psychologique et tu atteindras la plus grande des consécrations. Je ne serai pas le dernier à m'en réjouir, tu le sais.

Pierre Barbotin
MET LES CHOSES AU POINT :

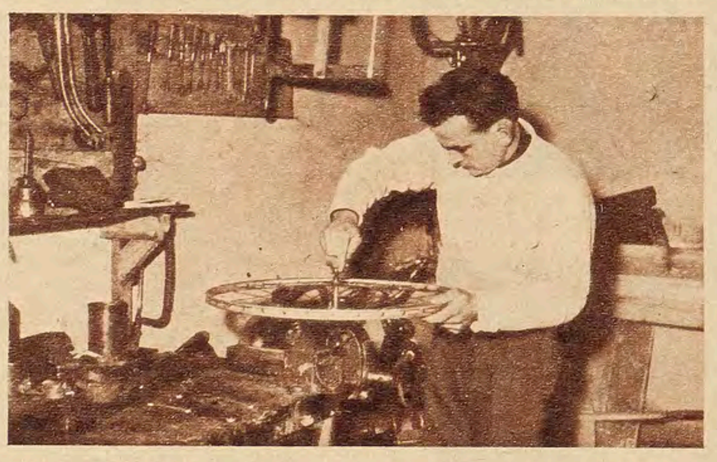
Je ne suis pas le "domestique" de Bobet, mais son associé !

IL DÉSIRE CEPENDANT COURIR LE TOUR 52 POUR SON COMPTE

De notre envoyé spécial **ROGER FLAMBART**

Bobet et Barbotin côte à côte. Cliché devenu classique. Tous deux espèrent se retrouver souvent seuls en tête en 1952.

A Port-la-Blanche les commerçants visitent les habitants ! P. Barbotin est un client assidu du poissonnier ambulant.



Pierrot possède un atelier, comme tous les coureurs, dans le pavillon de ses parents voisin du sien. Il s'y tient souvent.

Chaque jour, c'est Mme Barbotin mère qui, chez elle, sert le repas à « ses petits ». Paul Le Drogo (à g.) est l'invité d'honneur quand il est de passage dans la région. Barbotin (à dr.), entouré de son frère, de sa femme, de sa fille, lui sert à boire.

NANTES. — Après avoir quitté les grandes artères mal pavées du chef-lieu de la Loire-Inférieure et traversé Saint-Joseph, la route devient étroite. Tout à coup, elle « bute » sur les bords déjà verdoyants de l'Erdre : c'est Port-la-Blanche. On se croirait au bout du monde...

A deux pas de l'eau, un coquet petit pavillon, blanc et vert. Un nom au-dessus de la boîte aux lettres : Pierre Barbotin.

Loin de la ville, loin du bruit, le grand espoir français de la route y passe le plus clair de son temps lorsqu'il n'est pas en déplacement.

On pousse la porte. Une charmante jeune femme vient au-devant de nous : Madame Barbotin...

— Pierrot est derrière, nous dit-elle, chez ses parents...

Une simple barrière sépare le pavillon de Pierre Barbotin de celui, plus imposant, de sa famille.

Pierrot nous reçoit entouré de sa maman, de sa fille, de son frère Jean :

— Je n'ai pas encore repris l'entraînement, nous dit-il tout de suite après les présentations d'usage. Mon vélo est au garage. Il est tout neuf. J'ose à peine y toucher. Le jour approche, cependant, où je donnerai mes premiers coups de pédale : Port-la-Blanche-Chaussée de la Madeleine à Nantes, siège de la maison Stella : 12 km. environ. Ces sorties constitueront un premier « dérouillage ». L'entraînement proprement dit ne commencera qu'au début février, sur la Côte, à Menton...

L'associé de Louison Bobet

La conversation s'oriente rapidement sur la saison routière.

Pierre Barbotin établit les grandes lignes de son programme : Critérium de l'*Echo d'Alger*, Tour d'Algérie, Milan-San Remo, Critérium National, Paris-Roubaix... Tour de France et Tour de Lombardie. Toutes ces épreuves avec Louison Bobet, sauf le Tour d'Algérie.

— On a tout fait, reprit Barbotin, pour que Bobet et moi nous nous séparions. A quoi bon ? JE NE SUIS PAS LE DOMESTIQUE DE BOBET, MAIS SON ASSOCIE. C'EST DIFFERENT. Et puis, à deux, les courses sont moins pénibles...

Pourtant, lorsqu'il prononce ces paroles, Pierre Barbotin traduit-il fidèlement sa pensée ?

Le Nantais, après son brillant Tour de France de l'an dernier, s'est néanmoins rendu compte qu'il pouvait être lui aussi une vedette à part entière et il entend saisir sa chance. La saison 1952 doit être « sa saison ». Aussi, dès la première épreuve par étapes qu'il disputera, le Tour d'Algérie, tentera-t-il l'impossible pour imposer sa loi.

Madame Barbotin à l'arrivée de Milan-San Remo

Les gains des deux dernières années n'ont pas changé le mode de vie de Pierre Barbotin. Il ne possède pas de voiture et ne parle même pas d'en acheter. Il n'a pas de commerce non plus et ne songe nullement à s'installer, pas plus qu'il ne tient à abandonner son petit coin tranquille de Port-la-Blanche, où il aime pêcher le brochet et tirer sur les avirons. Il a placé son argent prudemment et il est maintenant un petit propriétaire cossu. Son intérieur est simple mais coquet.

— L'an prochain, je verrai, selon mes moyens, dit-il...

Les seules dépenses prévues cette année sont le voyage de sa femme et sa fille à Menton. Jacqueline Barbotin en profitera pour franchir la frontière italienne et assistera à l'arrivée de Milan-San Remo. Elle en rêve déjà...

Le champion nantais ne cherche à « épater » personne, ni dans la vie courante ni dans son métier. Il a des ambitions pourtant, une surtout et d'importance : gagner le Tour !

En accord avec M. Pierre Fonteneau, propriétaire de la firme Stella, et Paul Le Drogo, son directeur sportif, il axera sa saison vers le Tour de France.

— La formule 1952 ne doit pas me désavantager. Les arrivées en haut des cols ne sont pas pour me déplaire, car je suis un piètre descendeur... Cependant, j'aurais préféré que le kilométrage des étapes contre la montre ne fût pas réduit. Ce n'est qu'un détail. L'essentiel dans le Tour est de se présenter au départ en forme et surtout en EXCELLENTE SANTE.

Or, Pierre Barbotin qui, été comme hiver, mène une vie saine, une vie d'ascète, n'a pas à s'inquiéter : il est solide comme un roc.

Et il mérite bien d'être récompensé de tous ses sacrifices...

Le Lyonnais Minard (à dr.) part en dribble malgré le Fougérois Jouannic (10), pris à contre-pied.

André Buffière (12) a été plus rapide que le Breton Jouannic (10). Le « gone » tient le ballon...

CABOURG-AUBOUE (56-57). Rossello (à terre) va passer à Marsolat (à g.) Devoti (4), Serrier (2) et Marchionni (de dos) interviendront.

Le départ du cross de Chartres vient d'être donné. Sous l'impulsion de

FOUGERES-VILLEURBANNE (46-57). Fillod vient de se blesser. Sous les yeux de Buffière (à g.), l'arbitre Lestrade et Sahy (4) l'aident.

VILLEURBANNE ENVISAGE l'avenir avec confiance

LA compétition nationale du basket a repris son cours, et la première journée du cycle des matches-retour n'a pas failli à la tradition : les surprises ont été nombreuses, importantes et auront une grande influence sur l'issue finale de l'épreuve.

DIVISION NATIONALE
Première journée
(Matches retour)

POULE A

Les résultats

Bellegarde - Nilvange, 56-48; Auboué-Cabourg, 57-56; Villeurbanne-Fougères, 57-46; Racing-Hellemmes, 53-50.

Le classement

1. Villeurbanne, 22 pts (+ 45); 2. Fougères, 20 pts (+ 45); 3. Racing, 18 pts (+ 55); 4. Bellegarde, 16 pts (+ 24); 5. Auboué, 16 pts (+ 1); 6. Cabourg, 14 pts (+ 11); 7. Hellemmes, 12 pts (— 139); 8. Nilvange, 10 pts (— 68).

POULE B

Les résultats

Cadets de Toulouse-P. U. C., 49-38; Championnet-La Rochelle, 36-29; Antibes-Tours, 50-48; Montferrand-Racing de Toulouse, 48-47.

Le classement

1. Montferrand, 22 pts (+ 50); 2. Championnet, 20 pts (+ 25); 3. P. U. C., 8 pts (+ 95); 4. Tours, 16 pts (+ 39); 5. Cadets de Toulouse, 16 pts (— 67); 6. La Rochelle, 12 pts (— 15); 7. Racing de Toulouse, 12 pts (— 39); 8. Antibes, 12 pts (— 90).

● le Racing a été accroché par les Cheminots d'Hellemmes;

● le P.U.C. a été battu pour la troisième fois et ce par les Cadets de Toulouse;

● l'A. S. Cabourg a dû laisser la victoire aux courageux et volontaires Lorrains d'Auboué;

● le Racing de Toulouse, enlevé par un Monclar transcendant, a forcé Montferrand à sortir de sa réserve et ne l'emporter que d'un petit point.

On comprend alors pourquoi les Lyonnais de Buffière, qui ont pris leur revanche sur les Bretons de Specker, affichent un réel optimiste.

Villeurbanne est la seule formation française vraiment constante. C'est également la plus complète. Tous ses résultats le prouvent. Ils ont donc une sérieuse chance de disputer la finale. Victorieusement? Pourquoi pas!... D'autant que :

● **le Racing ne semble plus en mesure de s'inquiéter.**

● **le P.U.C. devra se surpasser pour accéder à la finale;**

● **l'A. S. de Montferrand, son adversaire le plus vraisemblable, manquera de moyens et de métier;**

● **Championnet, second du classement de la poule B (qui l'eût cru?) piètre vainqueur de La Rochelle, ne serait pas un digne finaliste.**

Ainsi donc Villeurbanne semble en mesure de reprendre son titre, abandonné au Racing.

Henri CHAPUIS

NILVANGE-BELLEGARDE (48-56). Sous les yeux de Lazlo, Rebay (83) et de Conter, le centre Guillin (à dr.) va tenter sa chance au panier.

CHAMPIONNET-LA ROCHELLE (36-29). Baudemont se précipite vers le ballon. De g. à dr.: Guignard (3), Baudemont, Chalifour, Treuil, Néro (11).

HELLEMMES - RACING (50-53). Salvadores (au centre) va s'emparer de la balle, malgré Deschepper (30) et Lavigne (28).

CADETS DE TOULOUSE - P.U.C. (49-38). Le Toulousain Déro (6) va shooter. Posnia (7), Gravas (5) observent son action attentivement.

MIMOUN A "Je ne suis

« Je ne suis pas fini! » s'est écrié joyeusement Mimoun après avoir battu (difficilement) Van de Wattyne.

Chaque année, depuis trois ans, le champion de France ressent une certaine angoisse au moment de commencer une nouvelle saison. Il a peur de vieillir. Avant Chartres, il était sous l'effet d'une forte appréhension.

« Je suis entré dans ma trente deuxième année, me disait-il. A présent, je dois m'attendre à décliner, à tout moment... »

La chute rapide de Pujazon, peu après avoir dépassé la trentaine, l'avait impressionné, et il craint qu'à son tour, un jour...

Or, à Chartres, Mimoun a effectué l'une des meilleures rentrées de sa carrière (Aulnay-sous-Bois était en quelque sorte une avant-première). Une victoire de Van de Wattyne n'aurait pas surpris, car le champion belge est actuellement en super-forme, mais, à aucun moment, Mimoun ne fut en difficulté. Son aisance à suivre Van de Wattyne a surpris tous ceux qui le savaient moins bien rodé que son adversaire. A notre avis, le cross de Chartres, non seulement nous a appris que Mimoun n'est pas en déclin, mais encore qu'il est au seuil de sa meilleure année. Quel dommage, vraiment, qu'il ait en partie gâché cette merveilleuse impression en se rabattant un peu trop vite après avoir dépassé Van de Wattyne (pour la première fois) à cinquante mètres de l'arrivée. Ce n'était pas fait exprès, et, d'ailleurs, le résultat eût été pareil si Van de Wattyne n'avait pas été « coupé » dans son effort.

Marcel HANSENNE

Cérou a longtemps lutté à la tête des poursuivants du tandem échappé.

BASKETTEURS ! chaussez tous la... DÉPOSÉ Louvel PARIS Fabrication MERCIER
50 ANS AU SERVICE DU SPORT

...ves vient
...sion de

...A

...uis

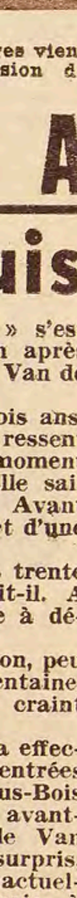
...» s'est
...n après
...Van de

...ois ans,
...ressent
...moment
...lle sai-
...Avant
...t d'une

...trente
...it-il. A
...e à dé-

...on, peu
...ntaine,
...craint

...a effec-
...entrées
...us-Bois
...avant-
...le Van
...surpris,
...actuel-
...nais, à
...fut en
...suivre
...s tous
...s bien
...notre
...s, non
...ue Mi-
..., mais
...de sa
...mmage,
...gâché
...ion en
... vite
...e Wat-
...ois) à
...rée. Ce
...d'ail-
...reil si
...as été



...a tête
...happé.

Furic (2) qui emmène Van de Wattyne et Cérou, les as se détacheront.

Au cours de la deuxième boucle le Belge Van de Wattyne assure le train devant Mimoun.

CONSTATÉ A CHARTRES : pas encore sur le déclin"

A 50 mètres de l'arrivée, Mimoun a attaqué Van de Wattyne et, après un bref coude à coude, l'a passé. Le Belge, prétendant avoir été tassé, termine la main levée.

Les Genevois attendaient Leroy ...ils acclamèrent LACAZE !

De notre corresp. particulier
G. A. PIAGET

GENEVE. — Le public genevois s'est pressé nombreux au Pavillon des Sports pour y applaudir la vedette en puissance promise par Paris : le jeune Adrien Leroy, promu en l'occurrence « tête d'affiche ».

Premier désenchantement : au lieu de l'Italien Locatelli, c'est à un autre Transalpin, le Milanais Savini, qu'est échu le rôle de donner la réplique au poulain de Lepesant. C'est au cours des premiers échanges que naquit le désenchantement, le jeune Italien, annoncé lui aussi comme une future vedette avec ses 23 ans (... mais deux enfants à élever !), n'ayant pas semblé de taille à résister aux puissantes attaques de Leroy.

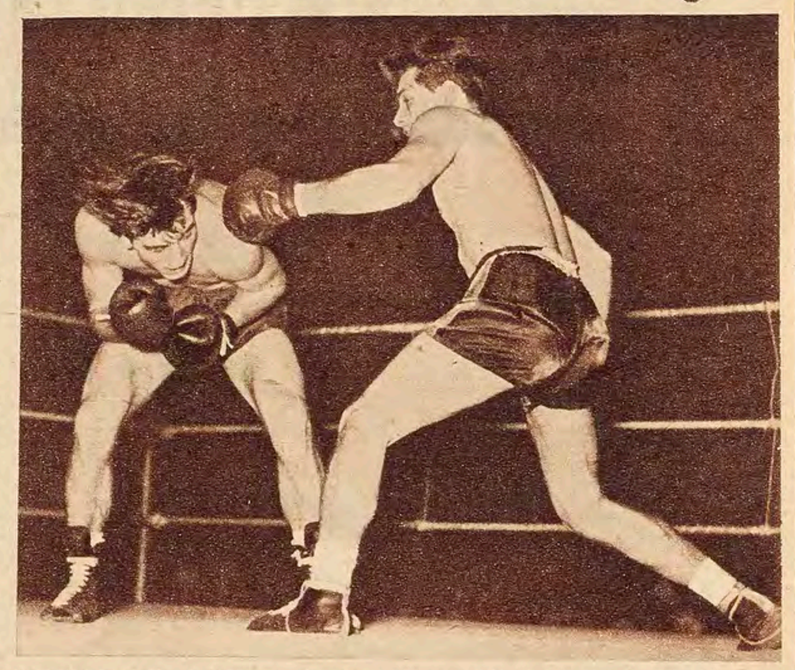
Mais l'on dut bientôt se rendre à l'évidence que Leroy, peut-être trop sûr de lui, manquait d'autant de précision dans ses vertes attaques que de souplesse dans son jeu de jambes ! Et Savini ne fut pas du tout apprêté à la sauce que ses supporters craignaient. En fait, il accomplit même deux dernières excellentes reprises (la 7e et la 8e) qui déconcertancèrent le Parisien, lequel ne dut qu'à son ultime finish et à son avance des premiers rounds la décision (victoire aux points) qui lui revint.

Victoire parfaitement méritée et indiscutable, certes, mais que la publicité faite au jeune boxeur montant laissait présager plus brillante face à un inconnu transalpin !

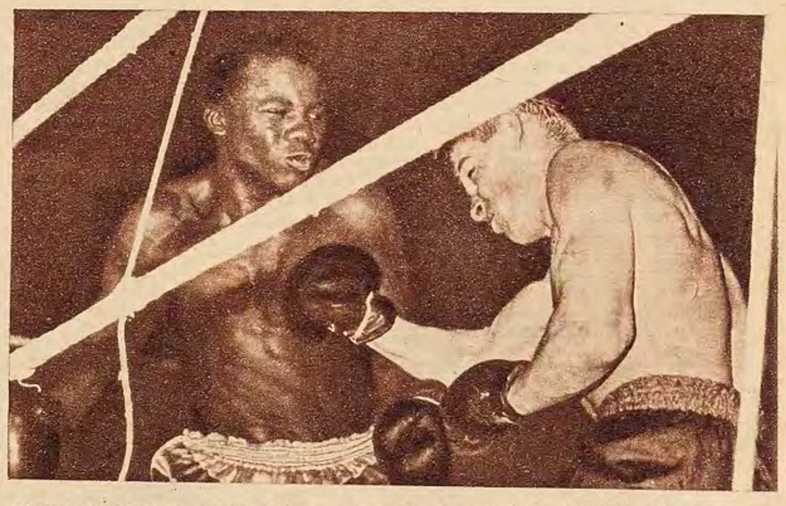
Ce combat n'enlève néanmoins rien aux qualité certaines d'Adrien Leroy. En boxe comme ailleurs, il est des soirs fastes et d'autres qui le sont moins...

Genève s'apprêtait à couronner vedette Leroy ! En réalité, il a davantage accordé ses faveurs à son camarade d'écurie, le léger welter René Lacaze, en qui il a cru voir une réplique de Humez, et qui marcha sans cesse sus au félin noir Udrissa Dionne, poulain d'Assane Diouf.

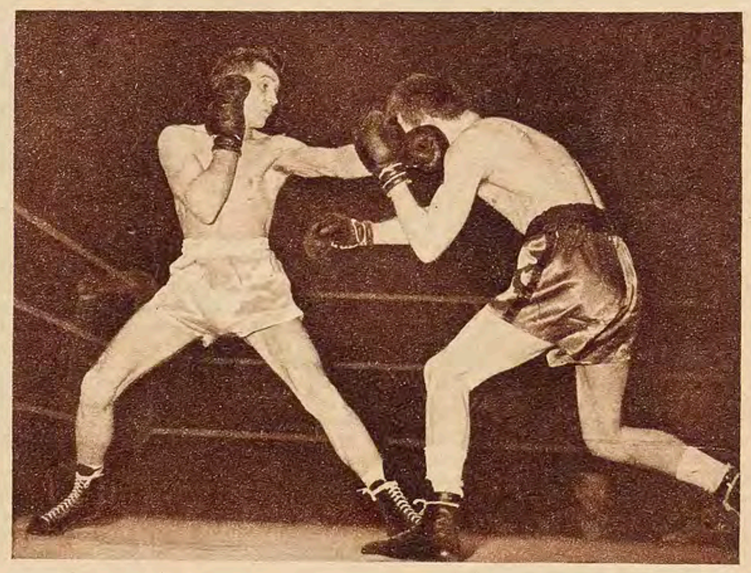
(Report. photogr. G. Schmocker.)



Vendredi soir, à Genève, le jeune Leroy, dont la réputation de puncheur est établie, n'a battu l'Italien Savini qu'aux points.



L'ex-amateur Lacaze fit un excellent combat contre Dionne (à g.), poulain d'Assane Diouf. Le noir dut s'incliner aux pts.

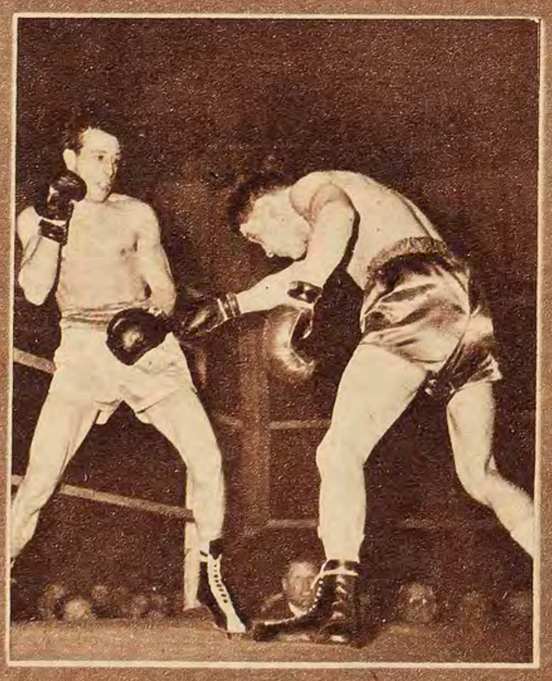


Le jeune Marseillais Grassi (à g.) a accompli d'excellents débuts parisiens en battant nettement le difficile Auclair.

LE MARSEILLAIS GRASSI A CONQUIS PARIS DÈS SON PREMIER MATCH

Sur le ring de Grenelle, la meilleure impression produite a été l'apanage d'un petit provincial de vingt et un ans, le poids léger Ray Grassi. Très maître de lui, clairvoyant et habile, notre Méridional a effectué, samedi, des débuts parisiens prometteurs en battant le difficile Marcel Auclair, excellent boxeur, d'aussi loin qu'il est permis. Grassi est une belle mécanique dont les armes sont un gauche bien au point et une droite plongeante qui doit faire des ravages. Il sait également utiliser l'uppercut, chose assez rare chez un garçon qui n'a que 15 combats « pros »..., mais 15 victoires à son palmarès.

BRUNEAU A ÉVITÉ LE K.-O. DEVANT CERASANI



Dimanche, à la Mutualité, Bruneau (à dr.) a bien résisté au puncheur italien Cerasani.

Battu aux points, Bruneau fut quand même expédié au tapis au 8e round.

MEL BROWN ET JIMMY KING : DANGER POUR LES « MOYENS » FRANÇAIS

Mardi, à Anvers, J. Stock, blessé à la face, a dû abandonner au 5e round devant Mel Brown (à g.)

Jeudi, à Wagram, Jimmy King a fait grosse impression en battant Royer (à g.) par K.O.

Une carrière parmi tant d'autres

THÉO MÉDINA, LE GITAN

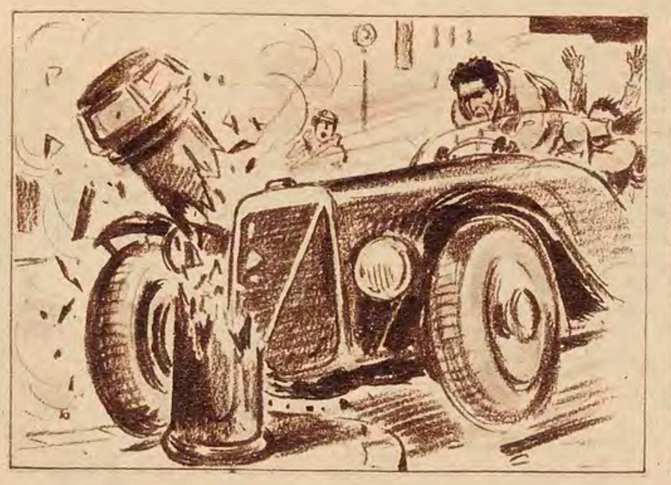
(TEXTE d'Andy DICKSON — DESSINS de Paul ORDNER)

1 « Parize-le-Châtel, stationnement réservé aux nomades ». La roulotte poussiéreuse quitta la route en cahotant pour prendre place dans l'enclos. L'endroit était rêvé. Le camp américain, qui s'étendait à proximité, allait fournir du travail à l'homme en attendant l'« événement ». Ce ne fut pas long, l'enfant naquit la nuit suivante. On était en juin 1918, le 24. Le père, un Espagnol appelé Médina, la mère, une gitane, Espagnole également, décidèrent d'un commun accord de prénommer Théophile le petit bout d'homme à la peau et aux yeux noirs qui venait de voir le jour. La famille Médina reprit la route six mois plus tard pour s'installer à Paris dans la banlieue nord. On l'envoya à l'école pour apprendre le français. Mais, le soir, il rentrait vite à la maison. On mettait alors dans ses bras un grand panier d'osier, garni d'ail et de citrons qu'il allait vendre à la « sauvette » à la sortie du métro.

2 En classe, Théo était fort dissipé. Il avait pourtant un respect sans bornes pour ses professeurs. L'heure du « certificat » approchait et sa mère lui avait promis une fessée dont il se souviendrait si par hasard il échouait. Un soir, Théo rentra chez lui en expliquant que cette année-là il n'y aurait pas de « certificat », une mauvaise grippe ayant obligé la direction de l'école à fermer l'établissement. Sa mère, naïve, le crut. Quand elle apprit la vérité, six mois plus tard, Théo passa un bien mauvais quart d'heure. Il n'avait pas peur des coups, il est vrai. Il utilisait la moitié de son temps à se battre avec ses camarades. Il avait une réputation épouvantable, et lorsque l'on voyait apparaître sa tignasse brune et ses yeux luisant de colère au coin d'une palissade, il fallait beaucoup de courage pour accepter le combat, car il ne ménageait pas ses efforts pour corriger ses ennemis.

3 Elie, un ami qui avait quelque influence sur ce gosse de 47 kilos, hargneux et batailleur, lui donna un jour de 1935 un fort judicieux conseil : « Au lieu de te battre à l'œil, va donc chez Guérault, au ring de Pantin. Tu feras de la boxe et tu toucheras de l'argent... » De l'argent ! Théo en eut le vertige... Guérault l'accepta dans son écurie. Le malheureux ne savait pas quelle recrue il venait d'acquérir. Médina fut continuellement cité « en mauvais exemple » aux jeunes du ring de Pantin. Il avait pourtant des qualités. Un extraordinaire crochet gauche au foie. En combat, il remportait quelques fois la victoire. Mais, le plus souvent, pas entraîné, il devait s'incliner. Enfin, en 1937, il donna à Maurice Guérault sa première joie, en enlevant le titre de champion de Paris amateur. Sermonné par Guérault, il promit de mener une vie exemplaire. Le lendemain, il arrivait presque ivre...

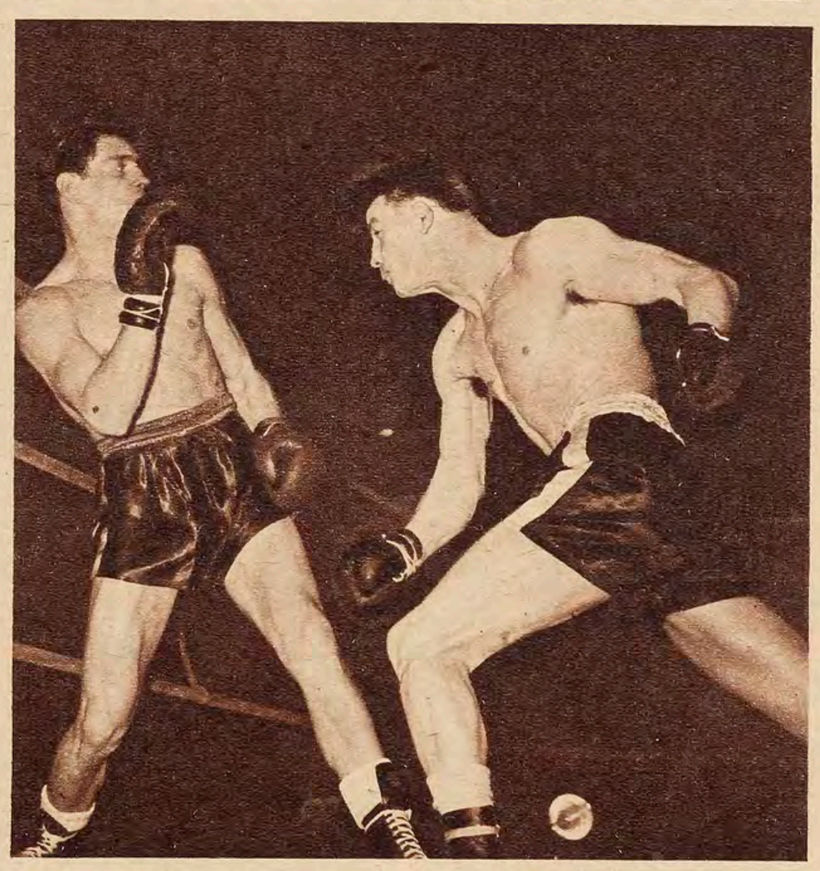
4 Médina passa professionnel. Il allait enfin gagner de l'argent. Mais, en 1938, il fut mobilisé. La guerre éclata. Versé dans les chars, sous le commandement du général de Gaulle, Médina se fit beaucoup remarquer. Sur trois ans de service militaire, il en passa un en prison, pour indiscipline ! Il fut pourtant un soldat courageux et plein de sang-froid. Un jour de juin 1940, les avions allemands bombardaient les chars d'assauts français. Théo Médina, qui n'avait cependant pas voix au chapitre, « conseilla » une manœuvre qui permit de mettre trois chars à l'abri, sous les arbres. On lui remit la croix de guerre. Il fut démobilisé en 1941, et remonta sur le ring. Rodé par de dures épreuves, et un instant assagi, il enleva son premier titre de champion de France professionnel (zone occupée) en battant Fournier aux points, un boxeur habile et rusé, vieux « renard » du ring...



5 Son extraordinaire carrière de boxeur professionnel commençait. Combattant chez les mouche et chez les coq, il enleva bientôt les deux couronnes, « ses titres ». Mais sa vie dévergondée ne lui permit pas de rester invaincu. Son punch dangereux, unique en son genre, imposait le respect. Devant lui, cependant, les hommes habiles « s'en tiraient » parfois. Survint la Libération et la reprise des relations internationales. Il fut bientôt sacré meilleur coq d'Europe. On chuchotait déjà, cependant, qu'il était « fini ». Il rencontra Manuel Ortiz, au Palais des Sports, et fut battu nettement. Lui, toujours sans argent, dépensa en une nuit sa bourse coquette. Il acquit un cabriolet Georges Irat, son rêve. En rentrant, avec des amis, après une nuit de fête, il emboutit une borne lumineuse ! Le lendemain, on lui racheta la voiture, montant de sa bourse, au poids, et au prix, de la ferraille.

6 Marié, divorcé, remarié, père d'un enfant, il essaya sans cesse de prendre le droit chemin. Il n'y parvenait pas. Il suffit d'un peu de musique, de l'invitation d'un frère de race pour qu'il oublie tous ses serments. Il ne peut rester indifférent devant une coupe de champagne. Ce garçon orgueilleux, fier et courageux, est au fond un faible et un sentimental. La mort de son manager Guérault l'écrasa de douleur, mais la naissance de son fils le métamorphosa. Il jura sur le berceau de l'enfant — et il est croyant — qu'il reconquerrait le titre que lui avait ravi Mathieu. Il tint parole, puisqu'il vient de battre, à 33 ans, Emile Chémama, à Marseille. Il était en forme, et le reste de sa grande classe parla ce jour-là. Mais que d'efforts de volonté il dut fournir pour résister aux chants gitanos qui, tels les complaintes des sirènes, l'attirent irrésistiblement sur les écueils dangereux...

LE DRAMATIQUE K.-O.



Dès le début, Langlois se montra agressif et Toupé, moins puissant, chercha à l'éviter. Le Normand (à droite) l'a acculé aux cordes.

JEAN BARATTE — CAPITAINE DU ONZE TRICOLORE

JEAN BARATTE a développé, depuis le numéro 327, les rôles de tous les joueurs dans l'équipe. Il a donné ici tous les conseils d'entraînement qui permettront à ses correspondants d'améliorer leur rendement et leur condition physique.

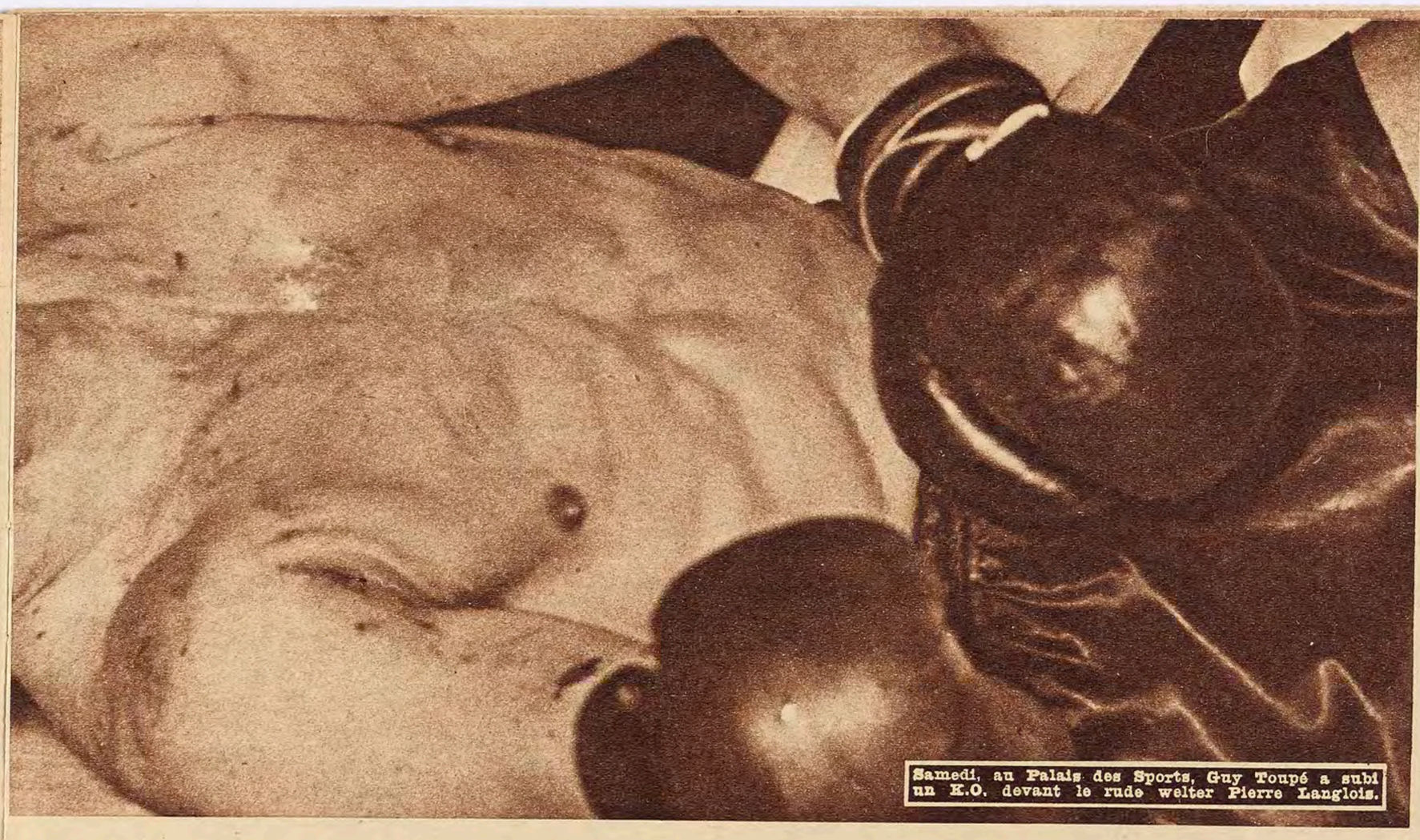
Jean Baratte a terminé ses leçons d'ensemble, mais nos lecteurs pourront continuer à lui poser des questions de détail : « But et Club-Le Miroir des Sports » lui transmettra son courrier.

Le capitaine du onze tricolore a été très ému des nombreux témoignages de sympathie et d'admiration des jeunes footballeurs français qui l'ont pris comme modèle.

Il a pu se rendre compte qu'il était le footballeur le plus populaire de France, et il entend bien, tant dans l'équipe de Lille que dans le onze tricolore, faire l'impossible pour justifier ce titre.

M. Jean Guyot, à Courzieu (Rhône), me demande si un cadet peut jouer en senior. Il me semble, cher petit ami, que vos dirigeants vont un peu vite en besogne. Cependant, comme vous êtes bien bâti pour votre âge, tentez un essai dans les juniors. Ce serait déjà une indication. Cependant, si vous voyez que le jeu pratiqué par les équipes du championnat senior est trop rude, n'hésitez pas une seule seconde à répondre : « Non ». Quelles que soient vos qualités, ne risquez pas de gâcher votre carrière par des efforts trop violents pour votre âge.

M. Marcel Dufour, à Scionzier (Haute-Savoie). Vignal est un gardien de but de grande valeur. C'est un excellent joueur et, dans l'équipe de France, j'ai confiance en lui. Il a réussi des parties très brillantes. Pour connaître le rôle de l'inter et son entraînement, lisez cette rubrique dont la parution a commencé dans le N° 327 de « But et Club-Le Miroir des Sports ».



Samedi, au Palais des Sports, Guy Toupé a subi un K.O. devant le rude welter Pierre Langlois.

P. LANGLOIS

partira pour New-York avec un titre national

POUR sa deuxième tentative, Pierre Langlois devient champion de France des mi-moyens. La première eut lieu, il y a vingt mois, sur ce même ring du Palais des Sports et il échoua aux points devant Charles Humez.

Celui-ci ayant, comme l'on dit, « d'autres chiens à fouetter », a laissé le champ libre et c'est sur Guy Toupé que le Normand a démontré, en sept rounds, sa suprématie nationale.

Certes, la tâche lui a été plus aisée, mais beaucoup regrettent que Langlois ne se soit pas retrouvé devant Humez, car, sur la forme dont il a fait preuve, il pouvait, peut-être, légitimer son titre sans aucune restriction ou arrière-pensée.

Une chose est désormais certaine : Langlois peut satisfaire à la limite des welters et être encore efficace — il infligea en effet à Toupé son premier knock-out — tandis qu'il reste encore à Humez à nous le montrer, depuis septembre dernier, quand il se présenta au poids devant Delmine.

Je précise cela parce que le Nordiste devait boxer à 68 kilos contre Gilbert Stock, à Nancy (les pourparlers pour le championnat du monde avec Kid Gavilan étaient alors tout chauds), et que, sur la bascule, il dépassa ce poids de près d'un kilo.

Samedi, Langlois fit la limite à huit grammes près, ce qui situe une préparation « au poil », alors qu'à 65 kilos 200, un écart de trois livres, Toupé était trop « tiré » et donna l'impression de manquer de ressort, ce qu'il ne put compenser par son « cran ».

La victoire de Langlois fut complète et obtenue dans toutes les règles de l'art : étude de l'adversaire (car le nouveau champion ne connaissait qu'imparfaitement Toupé), travail de sape du gauche, puis, au troisième round, attaque généralisée, puis à fond, mais sans se départir d'une certaine réserve, enfin l'estocade, le tout avec une assurance et un calme que nous ne lui connaissons pas toujours.

A la veille de son départ pour l'Amérique, il a donné — et s'est donné — confiance. La défection de Humez devant Gavilan va peut-être ouvrir au Normand les portes du titre mondial.

Ceux qui ont marqué un certain désappointement de la tenue des jeunes de la dernière promotion attendaient sans doute trop d'eux. Ce n'est pas en quatre mois de boxe professionnelle que l'on façonne un champion. On a présenté les Jean Lalaounis, Robert Cohen, Jacques Dumesnil, Jacques Dugénie et l'Italien Franco Festucci presque comme des vedettes, et c'est un encouragement, mais ils ne sont pas encore des vedettes et ils auraient bien tort de le croire.

En tout cas, ils ont gagné leur combat, à l'exception du premier nommé, qui s'en est sorti avec un match nul, mais sa performance n'a pas été plus mauvaise pour cela, car il eut affaire à un adversaire particulièrement difficile en André Paupère.

Après Lalaounis, Dugénie et Robert Cohen héritèrent des adversaires les plus coriaces et s'en tirèrent fort bien. Francis Pandocchi, bien que de la même promotion, n'était pas en relief, mais il s'y est mis en résistant bien à Dumesnil.

De tous les jeunes, Ray Grassi fut celui qui produisit la plus grosse impression, mais il est d'une classe plus ancienne et l'avantage d'une année sur ses camarades se remarquait. D'autant plus que le Marseillais se trouvait opposé à l'habile Marcel Auclair, que je n'ai jamais vu aussi sévèrement battu.

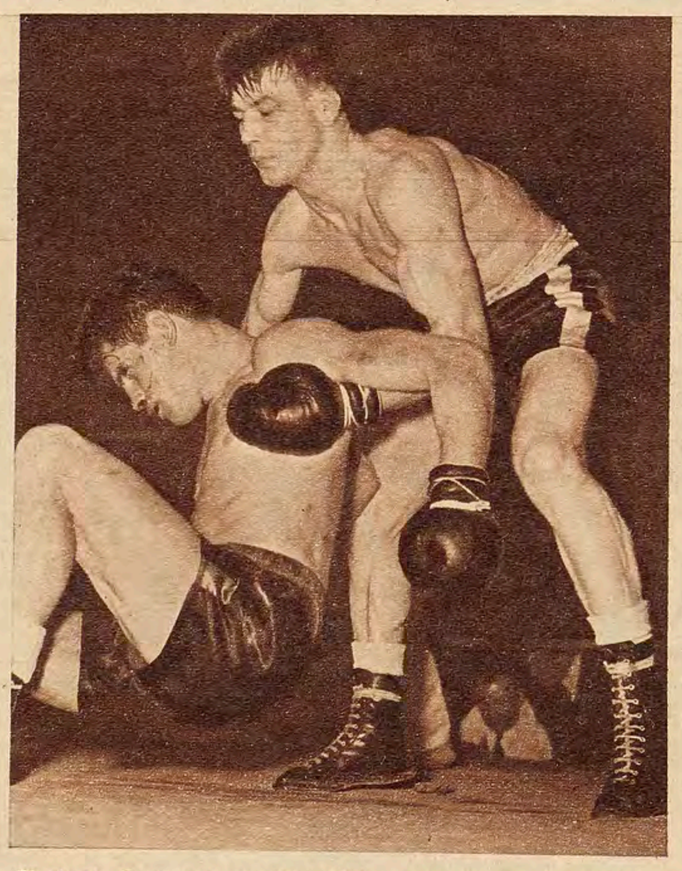
Grassi le domina bien plus largement que Maurice Forni (qui vient d'être désigné pour disputer le championnat de France) ne l'avait fait et l'envoya au tapis.

Grassi boxe et frappe, mais son jeu de défense a besoin d'être amélioré.

C.-W. HERRING.

DE GUY TOUPÉ, SAMEDI, SUR LE RING DE GRENELLE

Touché sévèrement, l'arcade ouverte, le courageux Toupé tenta de résister. Il se couvre (à g.) devant une attaque.



C'est au 7e round que Langlois abattit son adversaire, et le mit K.O. Le nouveau champion relève le vaincu.

Le visage sanglant, Toupé, ébranlé, rejoint son coin.

RÉPOND AUX LECTEURS DE « BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS »

E. Brémond, J. Breton, H. Germines, de l'U.S. La Plaine (Maine-et-Loire). Si vous suivez cette rubrique et appliquez les conseils que j'ai donnés dès le début de sa parution, vous y trouverez un plan d'entraînement profitable.

« Titi » me demande si le cyclisme pratiqué pendant l'inter-saison est nuisible. Non, au contraire. Mais ne forcez pas, et ne songez pas à devenir à la fois un Courtois, avant centre de renommée internationale, et un Louis Bobet. Il faut choisir. La tactique d'engagement que vous me décrivez, « l'avant centre donne la balle à l'inter qui, en talonnant, passe au demi qui croise vers l'ailier », me paraît un peu compliquée. Cependant vous pouvez l'appliquer en la rendant plus directe, l'inter croisant directement sur l'ailier au lieu de redonner la balle en arrière. Ne recherchez pas trop la difficulté, mais tâchez de jouer toujours sobrement et rapidement.

M. Guy Sittler, à Beauchamps (Seine-et-Oise) me demande s'il peut changer de club, car il désirerait progresser. C'est à vous de voir quel est le climat qui règne dans votre équipe. Si vous avez un bon entraîneur, restez donc où vous êtes. Cependant, il ne fait pas de doute que si vous tenez à bénéficier de l'exemple de joueurs professionnels, il faut adhérer à un grand club, tel que le Racing ou le Stade.

Michel Gundel, à Villers-Brulin (Pas-de-Calais). Vous pouvez retrouver votre souffle en vous entraînant à la course à pied dans la campagne. En courant, très décontracté, à petites foulées, et en interrompant ce rythme par des petits sprints il ne fait pas de doute que vous améliorerez votre souffle.

M. Jean Tauzin, quartier La Hilladeau, Boucau (Gironde). Voyez la réponse indiquant comment donner le coup d'envoi. Il ne m'est pas possible de vous envoyer un maillot lillois. Demandez-le au siège du club.

MM. Claude Théobald, à Charency-Vezin (Meurthe-et-Moselle); Henri Gauchet, 7, rue Tourville, quartier latin, à Nouméa (Nouvelle-Calédonie); Vladimir Verbitszky, Le Crouzet, par Viviez (Aveyron); Jean-Claude Leriche, route d'Amiens, à Oisemont (Somme); Roland Picard, à Stiring. Procurez-vous les numéros de « But et Club-Le Miroir des Sports »; les conseils que vous me demandez ont été donnés dans cette rubrique dont la parution a commencé dans le N° 327 de notre magazine.

M. Lucien Pincau, 57, avenue Marceau, à Lambersart (Nord). Adressez-vous au siège du Lille O.S.V., rue Faidherbe. On vous donnera les renseignements voulus concernant votre affiliation à notre équipe.

M. Krauss, à Montluel. J'ai déjà donné les conseils concernant le jeu de tête. Vous me semblez posséder les qualités voulues pour jouer comme avant centre.

M. Max Brami, à Tunis (Tunisie). Jouer à intervalles si rapproché peut vous être nuisible. Il vous faudra choisir, mais n'oubliez pas que l'une des fédérations vous a procuré du travail. Vous pouvez m'écrire à « But et Club-Le Miroir des Sports » qui transmettra.

M. Jean-Claude Leriche, route d'Amiens, à Oisemont (Somme), ainsi que d'autres correspondants me demandent comment effectuer correctement et le plus utilement possible une rentrée en touche. Voici ce que dit Lucien Perpère dans « Football, ma passion », où il explique remarquablement le système de la rentrée en touche : 1°) C'est le demi qui la fait en principe, mais dans le souci de rapidité, lorsque la situation le réclame, l'arrière (jusqu'à 40 mètres de sa ligne de but), l'inter ou l'ailier au delà peuvent aussi l'effectuer. 2°) Le premier souci — surtout si la balle a été volontairement mise en touche — est de ne pas laisser à l'adversaire le temps de se réorganiser. 3°) Le lanceur doit deviner l'intention des partenaires et la faciliter en leur expédiant la balle suivant l'utilisation projetée; il devra être capable d'effectuer une touche profonde qui peut exploiter les démarquages lointains et surprendre l'adversaire. 4°) Les démarquages doivent être synchronisés avec le geste d'envoi de la balle. 5°) Voici quels sont les plus classiques : **a)** tout d'abord la passe au gardien; **b)** le retour au lanceur lorsque celui-ci n'est pas surveillé; **c)** la passe dans un espace libre au profit d'un partenaire qui s'y précipite; **d)** la passe dans un espace libre que l'on crée soit en courant vers le ballon (il doit tomber derrière pour un partenaire accouru), soit en le fuyant. 6°) L'action des partenaires du lanceur est prépondérante. Ils ont l'initiative de la manœuvre qu'ils agrémentent de feintes et de combinaisons personnelles, mais le lanceur doit suivre la balle pour se mêler à l'action.

M. A. Bouvier, à Epinouze (Drôme), veut savoir quelles sont les causes des crampes et le remède à appliquer pour ne plus être handicapé par des douleurs qui l'empêchent de poursuivre le match.

La crampe vient d'un gros ou long effort d'un muscle fatigué. Elle se manifeste par une dureté et une raideur soudaine, amenant une douleur parfois très vive. Elle provient également d'une contracture due à l'accumulation du travail dans le muscle.

Il faut donc activer la circulation, pour éliminer les déchets. Voici le remède :

a) **Crampe bénigne du mollet :** masser en tirant la pointe du pied vers le genou.

b) **Violente :** Desserrer les lacets, massage d'appel... compresses chaudes. Attention au régime alimentaire, il ne faut pas consommer trop de viande, trop d'alcool; diminuer l'entraînement.

LENS-NIMES (0-1). Dakowski intervient du poing devant le Lensois Sauty. A gauche : Firoud, masqué par Hancke. Au centre : Bossignol et Ujlaki.

STRASBOURG-NICE (1-3). Domingo, portier de Nice, capte le ballon sous l'œil de son demi centre Poitevin et du Strasbourgeois Vrand (à droite). A gauche : l'Alsacien Haan.

Trois Niçois en action. Bonifaci, qui dégage d

ROUBAIX-NANCY (2-1). Mindonnet (au centre) neutralise Kretzchmar. Favre dégage du poing. Devant : Sésia. Au fond, à g. : Pleimelding.

L'ailier strasbourgeois Gangloff tente de subtiliser la balle aux inters de Nice, Bonifaci et Carré (à dr.). A g., de dos : Temposki (8), Haan et l'arrière niçois Rossi.

LE HAVRE
DEUX POINTS D'AVANCE

DIMANCHE, Le Havre a mis un frein aux velléités de Lille qui, cependant, pouvait espérer réaliser au moins le match nul avec son adversaire. Mais la défense havraise fut intraitable, tandis que la ligne d'attaque des Normands réussissait, à deux reprises, à envoyer la balle au fond des filets nordistes.

Ce résultat, tout à l'honneur des vainqueurs, leur permet de conserver le fauteuil du leader avec deux points d'avance sur le second, qui n'est plus Lille, mais Bordeaux, grâce à l'avantage pris sur Sète, et qui attend la première défaillance du H.A.C. pour se hisser à son niveau.

Nice a su éviter l'écueil dressé sur sa route par Strasbourg et conserve toutes ses chances. Par contre, le Racing Strasbourgeois est de plus en plus en position dangereuse ! D'autant plus que Rennes s'est payé le luxe de vaincre très nettement Sochaux et, de ce fait, s'est sensiblement éloigné de la zône périlleuse, où Lyon (nettement défait dimanche par le Racing Club de Paris) et Strasbourg sont enlisés.

Roubaix a confirmé sur Nancy le résultat du match de Coupe de France joué le dimanche précédent par les mêmes équipes, et la formation de Da Rui figure, au tableau de classement, en 5e position et sur le même plan que Metz qui n'a pas concédé un seul but a Reims, mais qui n'en a pas marqué non plus.

Nimes continue à bien mener sa barque et les points acquis à Lens lui permettent d'être septième, à un point de Metz et Roubaix, avec pourtant un match de plus à jouer. Et, comme ce match est à disputer contre Lyon...

Saint-Etienne a logiquement pris l'avantage sur Marseille qui ne présenta pas son équipe au complet. Les Stéphanois, comme le Racing de Paris, se dégagent un peu. Leurs partisans vont respirer...

Le Stade Français n'a plus, en seconde division, qu'un point d'avance sur Montpellier. Mais, tandis que les Sudistes battaient difficilement le onze de Toulon, par 1 but à zéro, les Stadistes parisiens reprenaient le train sans avoir pu jouer, le terrain de Besançon étant enneigé. Nantes s'étant fait battre par Toulouse (décidément bien inégal), la position des deux premiers s'est donc améliorée. On n'a pas marqué de nombreux buts en seconde division : Le Mans et Valenciennes ont « fait » 1-1, ainsi que Alès-Troyes, mais, avec un seul but, Monaco a battu Rouen, qui continue ainsi à décevoir ses partisans.

Lucien GAMBLIN.

1re DIVISION

Les résultats

Le Havre b. Lille, 2-0; Metz et Reims, 0-0; Bordeaux b. Sète, 2-1; Saint-Etienne b. Marseille, 4-2; Roubaix b. Nancy, 2-1; Rennes b. Sochaux, 5-1; Nîmes b. Lens, 1-0; Racing b. Lyon, 4-0; Nice b. Strasbourg, 3-1.

Le classement

1. Le Havre, 31 pts; 2. Bordeaux, 29 pts; 3. Lille, Nice, 28 pts; 5. Metz, Roubaix, 26 pts; 7. Nîmes (21 m.), Reims, 25 pts; 9. Nancy, Saint-Etienne, 21 pts; 11. Lens, Racing, 20 pts; 13. Sochaux, 19 pts; 14. Marseille, Rennes, Sète, 17 pts; 17. Lyon 14 pts; 18. Strasbourg, 10 pts.

2e DIVISION

Les résultats

C. A. Paris et Angers, 0-0; Besançon-Stade Français, remis; Monaco b. Rouen, 1-0; Montpellier b. Toulon, 1-0; Toulouse b. Nantes, 2-0; Béziers b. Grenoble, 2-1; Alès et Troyes, 1-1; Le Mans et Valenciennes, 1-1; Cannes-Amiens, reporté.

Le classement

1. Stade Français (20 m.), 33 pts; 2. Montpellier, 32 pts; 3. Nantes, 27 pts; 4. Angers, Grenoble, Rouen, Toulouse, Valenciennes, 24 pts; 9. Monaco, Toulon, 21 pts; 11. Troyes, 20 pts; 12. Cannes, 19 pts; 13. Besançon, 18 pts; 14. Béziers, 16 pts; 15. C. A. Paris, 15 pts; 16. Amiens, 13 pts; 17. Alès, 12 pts; 18. Le Mans, 7 pts.

GIRONDINS-SETE (2-1). Renko intercepte un ballon que Kargu, bousculé par le Sétois Mihoubi, n'a pu utiliser. Au centre : le Bordelais Gallice (T. t. de Bordeaux).

LE HAVRE-LILLE (2-0). Dub dr.) l'a débordé et a shooté vic

CANNES-MULHOUSE (1-0), en Coupe, à Dijon. Sur un tir de Sellal (à dr.), Verbrugghe se couche sur la balle.

TOULOUSE-NANTES (2-0). Amy plonge dans les pieds de Bouchoux, masqué par Herouard (T. t. de Toulouse).

CHERBOURG-ST-GAUDENS (3-2), en Coupe, à Tours. Un avant de St-Gaudens réussit une tête.

is Niçois en action. De g. à dr.: Firoud, Carré et ifaci, qui dégage de la tête et masque Haan.

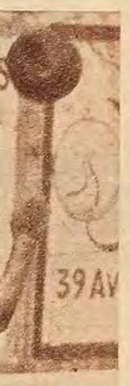
Sur corner pour le Havre, botté par Stricanne, Walorizek a dévié sur Saunier qui shoote. Après avoir ricoché sur le montant du but lillois, le ballon pénétrera dans les filets. A g.: Baratte. Au c.: Lombardini.

Un retourné acrobatique de l'avant centre de Lille, Strappe, qui fut l'un des meilleurs éléments de son équipe avant d'être blessé.

LA BLESSURE DE STRAPPE A PRIVÉ LILLE DE L'UN DE SES MEILLEURS ÉLÉMENTS

André Strappe, victime d'une entorse du genou, a dû quitter le terrain pour être soigné sur la touche. L'avant lillois souffre.

LILLE (2-0). Dubreucq (à g.) se replie en hâte, mais trop tard. Le gardien lillois Val, malgré un plongeon désespéré, n'a pu éviter le pire. Stricanne (à rdé et a shooté victorieusement. C'est le premier but réussi par les Normands, dès la 3e minute de jeu. Au fond, de g. à dr.: Vincent, Meersman, Prévost.



Coupe, à une tête.

METZ-REIMS (0-0). Sur la pelouse enneigée, Penvern, de Reims, souffle le ballon à Kunhapfel. A g.: Jonquet (Tél. tr. de Nancy).

SAINT-MAUR-SEDAN (1-1). Protégé par Daniel Carpentier, le goal de Sedan, Roman, va ramasser la balle devant un avant de St-Maur.

LES RAPIDES AVANTS NORMANDS ONT SEMÉ LA PANIQUE DANS LES LIGNES ARRIÈRES DE LILLE

De l'un de nos envoyés spéciaux, **Pierre LAGOUTTE**

LE HAVRE. — La victoire que Le Havre, leader de première division, a remporté sur Lille, son second, fut nette et indiscutable (2-0).

Devant un adversaire de valeur, le H.A.C. joua prudemment, mais sans fermer le jeu. Sa défense, toujours renforcée en cas de danger par les demis ailes Mathiesen et Devroedt (Hassouna, victime d'une entorse, était au repos) domina avec facilité l'attaque lilloise.

Par ailleurs, les avants normands, grâce à leur vitesse d'exécution, semèrent souvent la panique dans les lignes arrières du L.O.S.C., qui s'en sont tirées à bon compte avec seulement deux buts concédés.

Après le match auquel il avait assisté Paul Nicolas déclarait fort justement : « En seconde mi-temps, Le Havre eut d'excellents mouvements comme lorsqu'il vint rencontrer le Racing au Parc des Princes. Une différence, cependant : alors qu'il avait eu beaucoup de réussite à Paris, il n'en eut pas du tout devant Lille. »

Jean Baratte et ses coéquipiers ont fort mal accepté cet échec. Ils ont invoqué comme excuse la blessure de Strappe qui, victime d'une entorse du genou, dut quitter le terrain une bonne demi-heure avant la fin de la partie.

Précisons, cependant, que le score était déjà acquis à ce moment-là et que Lille n'avait pas encore donné l'impression de pouvoir percer le système défensif de son adversaire.

Alors que l'on s'attendait à une lutte sévère et indécise, on vécut un match intéressant, mais sur l'issue duquel on fut trop vite fixé. Un but de Stricanne, dès la troisième minute de jeu, un second de Saunier, vingt minutes plus tard, et la cause fut entendue. Deux buts heureux, certes, ainsi que l'affirmaient les Lillois, mais il y eut tant d'occasions dangereuses, qui, miraculeusement, ne furent pas exploitées par les Normands...

Le Havre, au cours de cette partie qu'il contrôla de bout en bout, a démontré, une fois de plus, son esprit de corps et sa cohésion. Equipe solide, possédant une défense très sûre et une attaque dont les inters sont d'inlassables travailleurs, elle semble capable de conserver une place de tout premier plan. C'est à cela que s'emploie maintenant son entraîneur Jules Bigot.

RACING-LYON (4-0), au Parc. Grillon renvoie la balle de la tête devant l'ailier hongrois du Racing, Szoke.

Devançant l'arrière lyonnais Bonvin, l'avant centre du Racing, Quenolle, a shooté en force dans un style remarquable. Derrière lui, le Lyonnais Woehl, qui jouait en retrait. A droite : Gudmundsson, qui marqua trois buts et fut brillant. A terre : Lerond.

La défense de Lyon a été passée par l'attaque du Racing, l'inter droit Mahjoub, en possession de la balle, a tiré au but à ras de terre devant le demi centre de Lyon, Rodriguez, qui se replie.

C.A.P.-ANGERS (0-0), samedi, à St-Ouen. Le goal d'Angers, Jacquin, réussit à se saisir de la balle. Son demi centre, Grégoire (à gauche), revient à toute vitesse.

LE FOOTBALL PROFESSIONNEL FRANÇAIS A 20 ANS

EN DÉNONÇANT L'OFFRE D'ARGENT DE L'ENTRAINEUR D'ANTIBES

M. Henno (Fives) a sauvé, en 1933 LE CHAMPIONNAT DE LA CORRUPTION

Par Guy CHAMPAGNE

Le football professionnel français a vingt ans. Il a gagné la partie.

C'est maintenant une véritable industrie bien organisée, dont le chiffre d'affaires atteint par saison la somme de neuf cent millions. Il verse chaque année cent cinquante millions à l'Etat et emploie 531 joueurs rétribués dont 101 étrangers.

Le footballeur de métier a maintenant droit de cité. Administré par le Groupement des clubs autorisés, organisme indépendant de la Fédération Française de Football, il est assuré social, possède ses juristes et ses avocats.

Un bon joueur gagne en moyenne 100.000 francs par mois, et on a songé à assurer ses vieux jours : la situation d'entraineur. Chaque club amateur est obligé, en effet, d'employer un entraineur, le plus souvent ex-professionnel.

Le professionnalisme en France n'a pas encore atteint le degré de perfection de l'Angleterre, et s'il a, comme tout le monde, des ennuis d'argent, il tend, de plus en plus, vers sa stabilisation. Les membres du Groupement se penchent constamment sur son cas et cherchent à améliorer ses statuts et ses lois.

Payer les joueurs de football ! Quand l'idée fut lancée en 1931, elle fit l'effet d'une déflagration. L'amateurisme marron sévissait alors et avait des partisans farouches. Rétribuer légalement les équipiers ? Y pensait-on sérieusement ? C'était la porte ouverte à toutes les tractations... Cependant, les chefs du mouvement surent mener leur combat. Ils se nommaient Bayrou, Abelly, de Vienne et Jooris. Et, le 17 janvier 1932, par 104 voix contre 14, le conseil national de la 3 F vota l'institution du professionnalisme.

Le premier club qui demanda l'autorisation de payer ses joueurs fut l'Olympique d'Antibes. Ce club tint d'ailleurs un rôle ténébreux dès le championnat de France de 32-33, qui fut marqué par un scandale retentissant, « l'affaire Henno-Valère ».

M. Louis Henno, qui dirige actuellement de main de maître l'équipe de Lille, frappa un coup terrible, n'hésitant pas à mettre au grand jour cette sombre histoire qui eût donné raison aux détracteurs de la nouvelle formule.

En dénonçant la tentative de corruption dont il avait été l'objet, M. Henno, alors président du S.C. Fives, a sauvé le football de la menace des combines, le mettant à l'abri, à jamais semble-t-il, des entreprises de pêcheurs en eau trouble.

« L'affaire Valère », dont la presse s'empara il y a dix-neuf ans, et à qui elle donna une large diffusion, a commencé par une sorte de miracle...

L'INCROYABLE REUSSITE D'ANTIBES

Le premier championnat de France « pro » comprenait deux groupes : A et B. Le groupe A était formé de : Lille, Marseille, du Racing, Sète, de l'Excelsior, Nîmes, Nice, Mulhouse, Hyères. Le groupe B comprenait : Antibes, Cannes, Montpellier, Sochaux, le C.A.P., Rennes, Fives, le Red Star, Metz et Alès.

Si dans le groupe A, l'Olympique de Lille, supérieur à ses rivaux, domina la situation, accentuant régulièrement son avance, il n'en fut pas de même dans la poule B, où plusieurs formations étaient de même force.

A la stupéfaction générale, le onze d'Antibes, qui ne comptait pas de très grandes vedettes, prit la tête, luttant coude à coude avec Cannes, plus riche en joueurs de valeur.

La réussite d'Antibes tenait pour beaucoup à son aile gauche Klima-Belko, et à la clairvoyance de son entraineur Valère.

De surprise en surprise, Antibes parvint à prendre l'ascendant et son règne ne fut pratiquement plus discuté que par Cannes, Sochaux et Montpellier.

Les Azuréens, au moment de jouer le dernier match de qualification du Groupe B, n'avaient plus qu'à vaincre Fives (7e du classement), à Fives, pour s'adjuger la première place et rencontrer Lille, vainqueur certain du Groupe A, en finale, au Parc des Princes.

Compte tenu de la forme du moment des Antibois, le match semblait joué d'avance : ils ne pouvaient pas être défaits.

C'est alors que le brillant M. Valère commit une erreur : il voulut assurer le « coup »...

35.000 FRANCS POUR LA DEFAITE

L'entraineur d'Antibes tint le raisonnement suivant :

« Nous sommes presque certains de gagner, mais il est préférable de truquer le match. Fives n'a plus rien à attendre du championnat, mais il est redoutable sur son terrain : il faut qu'il accepte de se laisser battre... »

Le samedi précédant le match, l'équipe d'Antibes s'installa dans le Nord, et l'entraineur antibois rendit visite à M. Louis Henno, président du S.C. Fives.

Dès qu'il fut enfermé avec le président fivois, qui mâchonnait son habituel cigare, le Hongrois n'y alla pas pas quatre chemins :

— Parlons net : nous devons gagner ce match à coup sûr, mais je vous offre 35.000 francs si vous vous laissez battre.

M. Henno n'autorisa pas son interlocuteur à continuer plus avant :

— Nous ne mangeons pas de ce pain-là !

Volubile, persuasif et beau parleur, Valère tenta en vain de faire revenir le président sur sa décision.

Le match se joua à la « loyale » et Antibes l'emporta, comme prévu, par 5 buts à 0, mais Fives informa la Fédération de la pression auquel on l'avait soumis.

M. Henno et l'entraineur azuréen furent entendus par le Bureau fédéral. Valère nia longtemps. Dans la nuit, après quatre heures d'interrogatoire, il avoua.

Antibes fut déclassé, ses dirigeants suspendus, Valère radié à vie.

Cannes prit la place des Antibois dans la finale, et s'inclina par 4 buts à 3 devant l'Olympique Lillois.

Valère avait gâché la remarquable saison de son club.

Il partit pour l'Amérique du Sud et on n'a plus jamais entendu parler de lui.

M. Henno avait bien mérité du football professionnel en déjouant la première tentative de « combine ».

L'Ol. Lillois, 1er champion « pro » : 1. Barrett; 2. Théry; 3. Vandooren; 4. Mac Gowan; 5. Winckelmans; 6. Meuris; 7. Varga; 8. Desfossé; 9. Beaucourt; 10. Delannoy; 11. Lutterlock; 12. Decottignies.

M. Louis Henno, président du Lille O.S.C.

Extrait de la réunion du 5 mai 33
Plainte du S.C. Fives contre Antibes Olympique

Attendu qu'il résulte que des pourparlers ont été entrepris en vue de fausser le résultat d'un match du championnat de France professionnel;

Attendu qu'Antibes Ol. a fait annoncer par haut-parleur des informations de nature à créer une ambiance défavorable à l'équipe visiteuse; que ce procédé avait déjà été employé par Antibes Ol. lors de matches antérieurs;

Par ces motifs :

Décide le déclassement de l'équipe première de l'Antibes Ol. du championnat de France;

Dissout le Comité de l'Antibes Ol. actuellement en exercice sans préjudice des sanctions individuelles à intervenir.

Fait interdiction à tout club de la Fédération d'utiliser les services de M. Valère et décide en conséquence que la finale du championnat de France aura lieu entre l'Olympique Lillois, vainqueur de la poule A, et le club classé second de la poule B, soit l'A.S. Cannes.

P.c.c. Geo DUHAMEL.

Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

Derrière Lerond.

se sai- vitesse.

BES

O.S.C.

33

des vue atch fes- an- for- am- uipe déjà de uipe am- Ol. pré- es à de ices nsé- ion- ntre e la de L.

y, Paris.

MARCEL DE LABORDERIE VOUS PRÉSENTE :

ALAIN PORTHAULT

la gazelle des terrains de rugby

IL est un joueur de rugby qui échappe à la banalité : Alain Porthault. On le désigne pour l'équipe de France, il décline d'abord l'invitation; puis, sur l'instance des sélectionneurs, il finit par accepter, étant bien entendu qu'il jouera, en la circonstance, son dernier match de la saison. Il ne faut voir dans son attitude aucune affectation. Car Alain Porthault adore le rugby, mais il rêve de participer aux prochains Jeux Olympiques, à Helsinki, et il sait que la pratique du rugby est néfaste à sa préparation de sprinter.

— L'année prochaine, déclare-t-il volontiers, je me donnerai beaucoup plus au rugby. Je me serai étoffé, j'aurai pris du poids.

En attendant, Alain Porthault est-il joueur de rugby ou coureur à pied ? En réalité, il est l'un et l'autre, il est même davantage, il est un sportif éclectique, qui touche volontiers à toutes les activités physiques. Sa vocation ne date pas d'hier. Quand il était enfant et qu'au moment des vacances il s'ébattait sur la plage du Touquet, il gagnait toutes les courses et, en compagnie de son frère Marc, de quinze mois plus jeune, il raflait tous les prix. Le rugbyman champion de natation Albert Mayaud qui officiait au Touquet ne se doutait pas à ce moment qu'en conseillant ce jeune gosse de 8 ou 9 ans, il éduquait en réalité un futur champion de France, un futur international.

Son véritable premier titre sérieux et officiel, il le remporta à l'âge de treize ans et demi, quand il devint champion de Paris, catégorie cadets, du 55 mètres haies ! Car Alain Porthault a été sauteur de haies et il n'est pas impossible qu'un jour il revienne à ses premières amours.

Les spécialistes de la piste vous diront d'ailleurs qu'il a toute la souplesse du corps désirable, autant que le champion spécialiste lui-même, Marie, et qu'il a aussi la vitesse.

Pour l'instant, restons-en à Alain Porthault sprinter. L'année même où il décidait d'essayer ses talents sur la distance du 100 mètres, en 1948, il se classait deuxième dans la finale du championnat de France. Arrivée serrée, contestée; d'aucuns virent Alain premier, d'autres à égalité avec Lebas. Mais cela, c'est de l'histoire ancienne.

Toujours est-il qu'au cours de cette année 1948, il participait aux Jeux Olympiques dans le relais 4 fois cent mètres, où il rencontra, du reste, un international de rugby gallois fameux, lui aussi sprinter, l'ailier Ken Jones !

Depuis ces Jeux Olympiques à Londres, il gagne en 1949 le championnat de France, il se classe en finale en 1950 et 1951. Maintenant, Alain s'entraîne sérieusement; depuis le mois d'octobre, il s'adonne à la gymnastique, au footing, surveille son poids, de sorte qu'il reste en excellente condition physique et qu'il est alors capable de jouer un match de rugby sans s'être préparé spécialement pour son rôle de trois-quarts aile.

Le joueur de rugby

En réalité, il se montra d'abord curieux joueur de rugby. Insouciant, détaché des disciplines du jeu, jouant pour son plaisir, il ignorait les subtilités du rugby défensif. André Chilo lui a, sur ce point, rendu bien des services. A l'aide de photos, André Chilo lui montra toutes les erreurs de position qu'il commettait. Souvenez-vous du reste du premier match international, France-Ecosse, joué l'an dernier par Porthault. Il restait franchement derrière son centre, qui était Terreau, et son vis-à-vis, l'Ecossais Rose, sut en profiter. Malheureux Porthault ! Deux fois, ainsi, il fut passé, mais la leçon avait été bonne. Deux mois après, dans le match France-Galles, lui, le sprinter, lui, l'attaquant, il se montrait le défenseur le plus sûr, le plus intraitable, et il était en définitive l'un des grands artisans de la victoire française.

Son palmarès de rugbyman est déjà assez riche. D'abord, il a été quatre fois international junior, il a joué quatre Paris-Londres et a figuré neuf fois dans les sélections de l'Ile-de-France. La saison dernière, il figura trois fois dans l'équipe de France, contre l'Ecosse, Galles et l'Angleterre, et fut... trois fois victorieux.

Il y a des amateurs de rugby qui ne l'aiment pas, car il n'est pas idéalement orthodoxe.

Il y en a d'autres qui ne voient le beau et l'exaltant rugby qu'à travers Porthault.

Ceux qui assistèrent à la finale du championnat de France Castres-Racing (11-8) ne sont pas près d'oublier l'essai qu'il marqua après une course de 70 mètres.

De son allure de gazelle, dans une course prodigieuse où rien ne trahissait l'effort, où tout semblait facilité aérienne, il avait échappé, sans avoir été effleuré, aux Castrais qui avaient voulu s'opposer à son attaque.

Une autre fois, dans un match de juniors, joué à Limoges, tous les spectateurs se levaient quand Porthault avait la balle. Car, chaque fois, il réalisait une prouesse, sans se désunir, avec aisance.

Sportif complet

Alain est-il donc né dans le Midi, pays du Rugby ? Non pas ! Il est né au mois de juillet 1929, à Vervins, dans l'Aisne. Il a goûté à beaucoup de sports; il a joué au tennis et, s'il avait persévéré, aurait été une excellente raquette.

Savez-vous quelle fut l'une de ses grandes passions de jeune homme ? Le dressage de chevaux ! Ceux qui, du côté de Rambouillet, dans une campagne à Emoncé, l'ont vu se livrer en compagnie de son frère Marc dans ses exercices équestres ont admiré son intrépidité, car cette voltige et ce dressage n'allaient pas, comme il se doit pour de bons cavaliers, sans quelques chutes retentissantes !

Bien entendu, Alain a beaucoup voyagé; il est allé aux Etats-Unis et au Canada. Dans le camp de Charleboix, sur le lac de Michigan, il se trouve en compagnie de jeunes Américains et les étonne par ses performances athlétiques. On le voit pagayer sur les lacs Ontario, Erié, Huron, Michigan.

Sur un canoé indien, il a fait, avec son frère Marc, une descente de rivière au Canada, longue de 800 km.

On se demande où il puise toutes ses ressources physiques et musculaires. Haut de 1 m. 80, il pèse, en effet, à peine plus de 67 kilos.

Bien entendu, Alain Porthault, imité par son frère Marc, est pilote d'avion et il prépare son brevet du deuxième degré. Tout ce qui avoisine l'activité sportive l'intéresse, mais il s'y donne sans contrainte, pour son seul plaisir, toujours souriant et décontracté. En fait, son calme et sa gentillesse protègent et recouvrent un dynamisme interne extraordinaire.

C'EST LE RUGBY QUI M'A CONDUIT A LA COURSE A PIED

par Alain PORTHAULT

COMMENT je suis venu à l'athlétisme, et plus exactement à la course à pied ?

J'en ai eu l'idée un jour de la fin décembre 1946, non pas en France, mais... en Angleterre !

C'était en Pays de Galles, à Neath, à l'issue du match international junior, où nous n'avions pu nous départager. De part et d'autre, il y avait un essai marqué. Je me souviens que l'essai français avait été réussi par Grenier, et dans l'équipe de France figuraient des juniors qui depuis ont fait leur chemin, comme Pierre Dizabo, comme René Bréjassou que je vais retrouver samedi dans l'équipe de France, comme Monnereau, Espanol, Baulon.

Or, à un moment donné du match, ne voilà-t-il pas que mon adversaire direct fila vers nos buts, complètement démarqué ! Il avait sur moi une avance qui, à ce moment, m'apparaissait considérable, et que j'estimai bien à une dizaine de mètres. Toujours est-il que je me lançai à ses trousses, et que j'eus finalement la chance de le mettre à terre. Ouf ! L'essai avait été sauvé.

Or, après le match, on vint me dire, presque à mots couverts :

— Mais savez-vous qui vous avez rattrapé au cours du match ?

— Ma foi, non !

— Mais, c'est le champion des juniors du Pays de Galles du 100 mètres !

Cette révélation, que l'on me fit presque sur le ton d'une confidence, comporta les suites que vous connaissez.

Avec ce gentil, dévoué et clairvoyant entraîneur qu'est l'admirable André Chilo, je décidai donc de faire de l'athlétisme.

Sous la direction de Maigrot, dont on connaît la compétence, je m'initiai aux exigences du 100 mètres.

Voilà comment une course après un ailier dans un match de rugby a décidé de ma carrière de coureur à pied.

(Recueilli par M. L.)

TROIS AVIS AUTORISÉS

Le maître sélectionneur Adolphe Jauréguy :

« Je ne conçois pas le rugby sans vitesse. J'ai déjà été partisan du changement des piliers habituels de la mêlée par des avants de troisième ligne rapides, comme Biénès aujourd'hui. A une aile de trois-quarts, la question devient essentielle. A Edimbourg, l'Ecossais Gordon m'a fait peur. Il nous faut des Porthault pour jouer ailiers... »

Jean Matheu, international, capitaine de Castres Olympique, Champion de France 1949-1950 :

« Dans la fameuse finale du championnat de France Castres-Racing, je n'ai jamais été rassuré. Pourtant, l'équipe de Castres avait bien la situation en main, mais il y avait Porthault ! A lui seul, il pouvait tout modifier. Que le ballon lui parvienne, et il pouvait encore marquer un essai. J'ai eu peur de Porthault. »

Le sélectionneur André Verger :

« Je suis partisan d'Alain Porthault parce qu'il y a des essais qu'il est seul, absolument seul, capable de marquer. Lui seul peut mener une course victorieuse de 60 ou 80 mètres. »

Un autre Porthault international

C'est Marc Porthault, frère d'Alain, de quinze mois plus jeune. Sélectionné officiellement, il prépare les Jeux Olympiques, où il représentera la France dans le pentathlon. Aux dernières récentes épreuves mondiales, qui avaient réuni les concurrents de treize nations, en Suède, Marc Porthault s'est classé septième dans l'épreuve hippique, neuvième en natation.

Un débordement du trois-quarts aile Alain Porthault au cours d'un match.

Alain et son frère Marc ont grandi tous deux dans l'amour du sport.

Un départ d'Alain Porthault, sprinter, au cours du match France-Angleterre en 1949.

UNE JOURNÉE SURPRENANTE DÉFAVORABLE AUX "VISITEURS"

MONTOIS ET BAYONNAIS

ont enthousiasmé les spectateurs en fournissant un rugby mobile et alerte

FAUT-IL croire que se déplacer constitue un handicap insurmontable pour les équipes de rugby? Dans les matches comptant pour le premier tour des poules de quatre, pas une équipe jouant hors de chez elle, pas une seule, aussi bien en championnat de France qu'en challenge Rutherford, n'a pu s'assurer la victoire.

On en arrive alors à des résultats étonnants, comme la défaite de Mazamet à Périgueux, comme le match nul de la Section Paloise à Graulhet, comme le score très lourd de 18 à 8 subi par Montferrand à Perpignan, comme la large défaite de Montauban (10 à 0) à Soustons.

Toutefois, si l'on voit ce qu'il en coûte de se déplacer chez l'adversaire, il n'en demeure pas moins vrai que certains matches ont été sensationnels.

Au premier rang, il faut citer celui de Mont-de-Marsan, qui nous a entraînés vers les plus hauts sommets de l'émotion. On sait, du reste, que les styles des deux équipes, bayonnaise et montoise, s'apparentent. On sait que Landais et Basques recourent volontiers au jeu à la main. Comme l'arbitre, M. Scohy, totalement indifférent aux réactions de la foule, laissa courir, ne sifflant en tout et pour tout que cinq coups francs, on devine l'allure endiablée de ce match. Rarement, on vit un rugby aussi mobile, aussi alerte; rarement, on vit une partie aussi offensive et aussi indécise.

On sait qu'en définitive les Montois affirmèrent leur suprématie par 6 à 3, mais ce ne fut pas sans mal.

C'est à la troisième minute que le trois-quarts centre Bonnecaze, bien servi par l'ailier Dagès qui, lui-même, avait poursuivi une attaque des avants, marqua le premier essai. Il fallut attendre la quinzième minute de la seconde mi-temps pour voir le Bayonnais Gardera lancer une offensive et, après une série de passes entre Dauger et Herrera, le même Gardera marquer l'essai. Les deux équipes étaient à égalité. On devine l'émotion de la foule-record qui se pressait dans les tribunes. Quelques instants, après plusieurs contre-attaques menées à une vive cadence de part et d'autre, le centre montois Fontanié trébuchait près des buts bayonnais, se relevait et marquait.

Cet essai devait être celui de la victoire (6 à 3), cor tous les autres mouvements — et Dieu sait s'il y en eut — échouèrent, de peu, mais échouèrent.

L'autre grand match de la journée, Lourdes-Castres, revint, comme on s'y attendait, aux Lourdais, forts de la présence dans leurs rangs de cinq internationaux en exercice. A vrai dire, en raison même de l'appoint de ces cinq vedettes et en raison de l'indisponibilité de quelques cracks castrais, on s'attendait à un écart plus grand que celui de 8 à 0.

En battant Montauban par 10 à 0, Soustons a accompli une excellente performance. Pareillement, le Biarritz Olympique peut tirer quelque fierté de sa production à Toulouse. Son équipe ne s'est inclinée que par 8 à 6 devant le Stade Toulousain. Dans cette même poule, Graulhet a fait sensation en tenant en échec la Section Paloise. L'équipe tarnaise ne pouvait mieux confirmer ses victoires précédentes, remportées, on s'en souvient, en poules de 8 sur Carmaux et sur Castres.

L'équipe parisienne du P.U.C. a réalisé une performance qui n'est pas sans mérite en s'inclinant seulement par 8 à 6 à Cognac. Décidément, les étudiants peuvent faire beaucoup mieux que ce qu'ils ont fait jusqu'à présent.

Dans cette même poule, le Stadoceste Tarbais, finaliste 51, devait se déplacer à Agen. Voyage fatal, et les Tarbais ont dû céder le pas au quinze de Basquet, conformément à la loi du jour.

Ce sont les rigueurs de cette loi qui ont pareillement obligé Mazamet (qui l'eût cru?) à baisser pavillon devant le C.A. Périgueux. Le résultat est surprenant. Sans doute, Mazamet n'est pas pour cela éliminé, mais, maintenant, nulle défaillance ne lui est permise.

L'U.S. Romans a voulu nous surprendre en se faisant battre à Vichy. La défaite de Toulon à Vienne était prévue, comme l'étaient celles d'Albi et du Creusot sur les terrains de Narbonne et de Béziers. Les Languedociens semblent avoir repris du poil de la bête.

LES FAVORIS GAGNENT EN CHALLENGE RUTHERFORD

Dans le challenge Rutherford, toutes les grandes équipes tirent leur épingle du jeu. Le Racing distance Libourne d'une façon confortable. Carmaux, champion de France, qui inflige un score sévère de 17 à 3 au C.A.S.G., doit regretter de n'avoir pas connu sa forme présente il y a quelques semaines... On voit également Angoulême remporter une victoire flatteuse sur Aurillac. Pendant ce temps, Limoges a quelque peine à distancer les Parisiens du Métro.

On voit encore se placer, au cours de cette première journée des poules de quatre, le C. A. Brive, le Lyon O.U., l'U.S. Montélimar, l'U.S. Tyrosse, le Stade Lavelanet. Et toutes ces équipes doivent regretter leur élimination prématurée en championnat de France...

Marcel de **LABORDERIE**

DIVISION FEDERALE

Poules de 4

POULE A. — Stade Montois b. Aviron Bayonnais, 6-3; C.A. Béglais et U.S. Dacquoise, 3-3.

POULE B. — F. C. Lourdes b. Castres Olympique, 8-0; A. S. Soustons b. U. S. Montauban, 10-0.

POULE C. — F. C. Grenoble-A. S. Roanne, remis; U. S. A. Perpignan b. A. S. Montferrand, 18-8.

POULE D. — Stade Toulousain b. Biarritz Olympique, 8-6; S. C. Graulhet et Section Paloise, 3-3.

POULE E. — R. C. Narbonne b. S. C. Albi, 12-3; A. S. Béziers b. C. O. Creusot, 17-0.

POULE F. — U. S. Cognac b. P. U. C., 8-6; S. U. Agen b. Stadoceste Tarbais, 9-5.

POULE G. — C. A. Périgueux b. S. C. Mazamet, 3-0; Stade Niortais et Stade Rochelais, 0-0.

POULE H. — R. C. Vichy b. U. S. Romans, 6-5; C. S. Vienne b. R. C. Toulon, 3-0.

Challenge Rutherford

POULE 1. — S. C. Angoulême b. Stade Aurillac, 12-3; U. S. A. Limoges b. U. S. Métro, 9-5.

POULE 2. — R. C. France b. U. A. Libourne, 12-0; Stade Nantais b. U. S. Tours, 11-3.

POULE 3. — U. Montélimar b. R. C. Chalon, 16-3; L. O. U. b. Stade Dijonnais, 6-0.

POULE 4. — U. S. Bourg b. La Voulte Sports, 6-0; Valence Sports b. A. S. Bort, 6-3.

POULE 5. — U. S. Carmaux b. C. A. S. G., 17-3; C. A. Briviste b. Stade Bordelais, 17-8.

POULE 6. — U. S. Tyrosse b. F. C. Oloron, 11-3; Stade Bagnérais-F. C. Auch, remis.

POULE 7. — U. S. Bergerac b. Boucau Stade, 16-3; Saint-Jean-de-Luz et U. S. Marmande, 0-0.

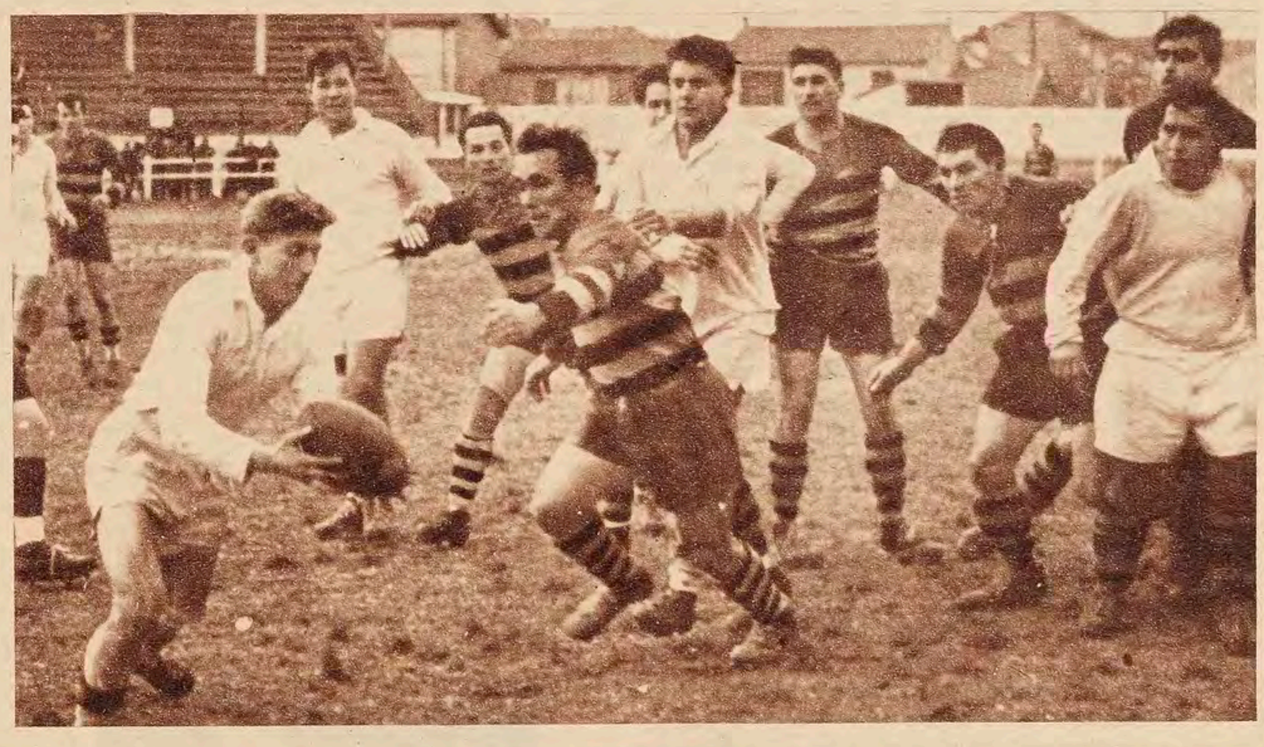
POULE 8. — S. C. Tulle b. Côte Vermeille, 9-0; Stade Lavelanet b. Céret Sports, 9-0.

ST. MONTOIS-AV. BAYONNAIS (6-3). Le talonnage de Pascalin a favorisé la victoire des Montois. Le ballon est sorti pour les locaux et Darrieusecq va être arrêté par Salenave. A gauche : Pausat et Beheregaray.

ST. TOULOUSAIN-BIARRITZ OLYMPIQUE (8-6). Rencontre acharnée où les avants se distinguèrent. Le demi toulousain Corbarieu échappe à l'arrêt du talonneur de Biarritz, Berrouet. A gauche : l'ailier Chavaria. A dr. : Fourès (Téléphoto tr. de Toulouse).

★

R. C. NARBONNE-S. C. ALBI (12-3). Grâce à la supériorité de leurs avants, les Narbonnais remportèrent une victoire méritée. Le demi de mêlée Marot vient de recevoir le ballon de Molveau (au fond) et va dégager en touche. (Téléphoto tr. de Narbonne.)



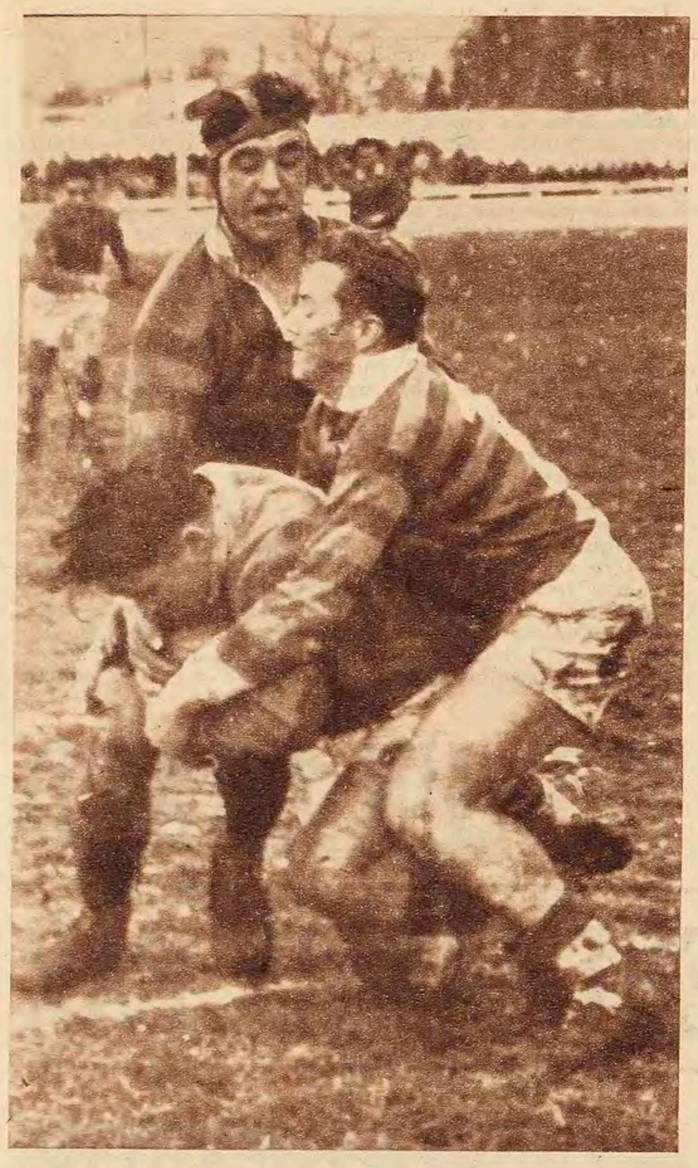
U.S.A. PERPIGNAN-A.S. MONTFERRANDAISE (18-8). Rencontre émaillée de nombreuses attaques où les Catalans se distinguèrent. Galy a lancé Toreilles qui marque. Au fond : Tridot (Tél. tr. de Perpignan).

. Le bal-
eregaray.

OUSAIN-
OLYM-
6). Ren-
arnée où
se dis-
Le demi
Corbarieu
l'arrêt du
de Biar-
ouet. A
l'ailier
A dr. :
éléphoto
oulouse).

BONNE-
(12 - 3).
supério-
avants,
ais rem-
ne vic-
tée. Le
élée Ma-
le rece-
llon de
u fond)
ager en
éléphoto
rbonne.)

où les
pignan).



F.C. LOURDES-CASTRES OL. (8-0). Amen s'est saisi du ballon. Domec (en serre-tête) et Bernadet le plaquent.

U.S. COGNAC-P.U.C. (8-6). Tissandier, de Cognac, ouvre sur ses 3/4. De face : Robert. A terre : Lesbats (T. t. Cognac).

A.S. SOUSTONS-U.S. MONTAUBAN (10-0). L'ailier Sirera rejoint Pinsolles. De dos : Larroudé et Malassagne.

C.A. PERIGUEUX-S.C. MAZAMET (3-0) L'ailier Constantin, qui vient de recevoir le ballon, va être arrêté. A g. : Pilon.

C.A. BEGLAIS-U.S. DAX (3-3). Le Dacquois Saükuère ne peut empêcher Larche de dégager au pied. A dr: Boniface.

S.U. AGEN-STADO. TARBAIS (9-5). Départ au pied des Agenais emmenés par Fourcade, Ferrasse. A g.: Bréjassou.

C.S. VIENNE-R.C. TOULON (3-0). Le Toulonnais Danos ouvre sur ses trois-quarts, malgré Bautista et Cassis (T. t. Vienne).

R.C. FRANCE-U.A. LIBOURNE (12-0) Lancé par son centre Escure (à terre), Touron tente d'échapper à Béderède.

LES GIRONDINS ET VILLENEUVE TENUS EN ÉCHEC

LEZIGNAN sera-t-il l'outsider du championnat de France de rugby à treize ? Après avoir subi treize défaites consécutives, les Audois avaient remporté, il y a une semaine, un premier succès, passé presque inaperçu, devant la modeste formation de Carpentras. Bien plus probante est la victoire qu'ils ont remportée, à la surprise générale, sur les Girondins, qui perdent des points précieux au moment où la course pour la qualification devient plus sérieuse.

Fort heureusement pour les Bordelais, Villeneuve a aussi échoué devant Carpentras.

Marseille était exempt et Carcassonne, qui a triomphé des Catalans, malgré une résistance acharnée de ses rivaux, se retrouve seul en tête. Lyon et Albi ont confirmé les pronostics et se sont imposés devant Toulouse et Cavaillon.

Les résultats

Celtic b. Avignon, 9-6; Lyon b. Toulouse, 9-0; Carpentras b. Villeneuve, 2-0; Lézignan b. Girondins, 5-3; Albi b. Cavaillon, 15-5; Carcassonne b. Catalans, 20-17.

Le classement

1. Carcassonne (14 m.), 40 pts; 2. Marseille (13 m.), 37 pts; 3. Albi (15 m.), 36 pts; 4. Lyon (14 m.), 34 pts; 5. Girondins (14 m.), 32 pts; 6. Villeneuve (13 m.), 29 pts; 7. Celtic (14 m.), 28 pts; 8. Cavaillon (15 m.), 26 pts; 9. Carpentras (16 m.), 26 pts, etc.

1

2

1 MARSEILLE XIII-KIWIS (5-26). Pour leur dernier match en France, les Néo-Zélandais ont dominé le XIII de Marseille, leader du championnat. Le centre Baxter est arrêté par Moncéré et Dop.

2 LYON-TOULOUSE (9-0). L'avant lyonnais Audoubert part en force, soutenu par le pilier Vanel (derrière). A droite : Krawsick, Mucci et Lécuyer suivent l'action. (Tél. tr. de Lyon.)

3 CELTIC - AVIGNON (9-6), à St-Ouen. Dominés, par instants, les Avignonais eurent des contre-attaques dangereuses. L'ailier Savone déborde la défense des Parisiens. Au fond : Duthoit et Duffort.

4 Pressé sur ses buts, Avignon vient de réussir à accaparer le ballon grâce à Rouquerol II qu'a plaqué le Parisien Jochem. A gauche : Abadie s'apprête à jouer le « tenu ». A droite : Berthet et Pallarès.

3

4

MARCEL THIL A ÉTÉ UN GRAND

MERVEILLEUSEMENT DIRIGÉ PAR

par René SCHEMANN

AMPLIFIEE par le micro, la voix du speaker vibra aux quatre coins du Palais des Sports :

« Marcel Thil, vainqueur ! »

Sa robe de chambre négligemment jetée sur les épaules, pareil à un sénateur romain drapé dans sa toge, le crâne dénudé miroitant sous les feux du ring, Marcel s'avança et salua, de la main dégantée, la foule qui l'acclamait.

Dans son coin, Gustave Roth, le vaincu, tourna à demi la tête, puis, écartant la masse des soigneurs s'affairant autour de lui, vint à la rencontre de son rival. Le champion belge voulait être le premier à féliciter celui qui venait de lui infliger une défaite indiscutable. Ainsi, s'éteignait une polémique qui avait alimenté les rubriques des journaux durant de longs mois.

Le monde européen de la boxe était, en effet, persuadé que Roth, alors champion du vieux continent, allait déposséder facilement le Français du titre mondial des poids moyens, qu'il détenait depuis bientôt deux ans. Le Belge était habile escrimeur du poing, ses jambes étaient lestes, son coup d'œil jamais pris en défaut et l'on pouvait lui accorder le bénéfice du pronostic, mais c'était aussi faire peu de cas des solides capacités de no re représentant. Ce match était réclamé à cor et à cri par toute l'opinion sportive et certaines personnes allaient même jusqu'à accuser Marcel Thil de se dérober devant cet obstacle dangereux, ce qui était inexact. Alex Taitard, manager et beau-père du champion du monde, désirait simplement, en homme d'affaires avisé, monnayer au maximum le nom de son protégé avant de s'attaquer à un sérieux écueil. C'était son droit le plus strict.

Cette rencontre avait donc suscité des passions, autant chez nous qu'outre-Quiévrain. Six mille Belges avaient accompagné leur compatriote à Paris, avec le secret espoir d'en revenir « champion du monde ». Ils purent mesurer qu'il y a toujours loin de la coupe aux lèvres. En l'occurrence, il y eut un Marcel Thil qui ne fut peut-être jamais ausi fort et aussi bon manœuvrier que ce soir-là. Dans une atmosphère enfiévrée, imprégnée de chauvinisme, nos amis wallons et flamands s'imaginèrent, à voir évoluer légèrement leur idole dès les premiers rounds, que l'affaire était positivement « dans le sac ». Intelligent, adroit, maître dans l'art du contre, Roth prenait l'avantage, tandis que Thil était à la recherche de son souffle, de sa distance.

Le stylé élégant du Belge contrastait étonnamment avec celui de son adversaire, ramassé, pieds à plat, garde hermétiquement fermée. Mais, vers la mi-combat, la supériorité physique de Thil se manifesta. Par un savant travail au corps, efficace, notre champion imposa sa loi et Roth le scientifique eut le tort considérable d'entrer, tête baissée, dans ce jeu. C'était fini pour lui ! Personne, sur ce terrain, ne pouvait battre l'élève de Taitard. J'avoue avoir été très surpris de la tactique employée, dans la deuxième partie du match, par le challenger, mais j'en eus l'explication quelques mois plus tard en bavardant avec lui, à Bruxelles.

— Comment se fait-il, ai-je demandé, que vous vous soyez laissé imposer le corps à corps ? Ce n'était pas votre intérêt. Il fallait tenir votre adversaire à distance...

Le loyal et charmant garçon qu'est Roth me répondit franchement :

— Monsieur Schemann, croyez-moi, Marcel Thil est un homme excessivement fort. J'ai tout essayé et je me suis pourtant trouvé pris au piège. Si je devais le reboxer, je suis certain que les choses se passeraient de la même façon. Je serais encore battu...

Ainsi, en vingt minutes, Marcel Thil avait détruit une légende : celle qui voulait qu'un boxeur européen soit meilleur que lui. Cet hommage rendu au vainqueur par le vaincu était significatif. Beaucoup d'autres avant Roth avaient raisonné de la sorte, car Thil était d'une trempe à toute épreuve. J'ai eu l'occasion d'arbitrer plusieurs de ses combats et je dois affirmer que c'était un travail très facile. Il était correct, gentil et n'avait aucun accès de mauvaise humeur.

Rarement il m'a été donné de lui faire une observation pour sa conduite. Il affectionnait le corps à corps mais il rendait clair, par son action, ce qui aurait pu être confus. Exemplaire dans le ring, il l'était aussi dans la vie. Sobre, méthodique, il n'agissait pas à la légère. Tout était mesuré, calculé. Il ne fumait pas, se couchait de bonne heure et suivait un entraînement rigoureux. Toutes ces vertus ajoutées les unes aux autres faisaient de cet homme de trente ans un pugiliste bien armé pour les rudes jeux du ring. A l'âge où nombre d'athlètes sont sur le déclin, lui était en pleine santé, en pleine possession de ses moyens, au moral comme au physique.

A l'inverse du Président Jules Grévy que les chansonniers, sous son septennat, raillaient en chantant : « Quel malheur d'avoir un gendre » (1), Alex Taitard, lui, pouvait fredonner : « Quel bonheur d'avoir un gendre. »

Le tandem boxeur-manager se complétait admirablement. Marcel accomplissait son « boulot », entre les cordes, avec une foi digne d'éloges ; Taitard, dans la coulisse, mettait en balance ses facultés d'homme d'affaires rusé. La confiance mutuelle couronnait cet édifice et c'est ainsi qu'on bâtit une fortune. Taitard a su diriger son poulain à travers les méandres d'une profession difficile et le placer à l'abri du besoin, jusqu'à la fin de ses jours.

Je ne veux, ici, que m'occuper de Marcel Thil champion et dire ce qu'il fut. Quand je parle de lui, une image me vient immédiatement à l'esprit : un ouvrier, pioche en mains, qui démolit un mur. Et c'est bien ce rôle de « démolisseur » que Marcel tint durant sa carrière. Ç'aurait pu être un rôle subalterne, mais, à force d'application, il en fit un grand « premier rôle ». Il s'est trouvé, bien souvent, devant des problèmes complexes à résoudre — j'entends dans le ring, — du genre Roth, mais il a toujours fini par arracher la solution avant son adversaire. Sans génie peut-être — et encore — il s'attaquait obstinément à sa tâche, donnant, même lorsqu'il n'était pas au mieux de sa condition, le meilleur de sa personne. En force, il dominait des gens bien plus experts que lui dans l'art subtil de la boxe. Il les « dégonflait », petit à petit, comme il l'aurait fait d'une baudruche, martelant sans répit les flancs, l'estomac, le foie, leur coupant le souffle. Avant Roth, un beau pugiliste tel que l'Espagnol Ignacio Ara avait cru aussi qu'il allait mettre Thil « dans sa poche », mais les derniers rounds du Français restaient irrésistibles. On battait, à la rigueur, notre champion pendant quatre ou cinq reprises ; passé ce cap, il n'était guère facile de le faire. L'artillerie lourde donnait alors à plein régime, les coups pleuvaient, un tir de barrage bien réglé se déclenchait, et la cause était généralement entendue.

(1) Le gendre du Président Grévy avait été impliqué dans une affaire de « trafic de décorations ».

Une seule fois, au Palais des Sports, Thil fut battu régulièrement aux points en dix reprises et c'est lui qui, contre toute attente, sombra en fin de combat. Ce soir-là, Marcel, miné par une grippe tenace, trébucha sur un superbe athlète de couleur, le Cubain Kid Tunero. Rapide, félin, boxant d'instinct avec une aisance déconcertante, Tunero réussit l'exploit de contenir pendant trente minutes les charges du champion du monde. Il méritait largement la décision et je la lui ai donnée, ce qui ne plut pas au public, trop habitué au triomphe de son favori. Alex Taitard, lui non plus, ne fut pas satisfait et m'en adressa le reproche :

— Dites donc, Schemann, me dit-il, sur le ring, alors que je venais de lever le bras du Cubain, je crois que Marcel méritait le match nul...

— Nous ne pouvons, monsieur Taitard, ai-je répondu, avoir le même point de vue. Vous, vous voyez Marcel avec les yeux de l'amour, moi, je suis là pour juger en toute impartialité...

Et je vous assure que la décision rendue était le reflet de la vérité. Marcel, n'étant pas lui-même, avait été bel et bien battu. Malgré l'état de santé de son poulain, Alex Taitard n'avait pas voulu reculer le combat, il avait couru un risque et la défaite était au bout...

Quelques mois plus tard, du reste, Thil n'hésita pas à mettre son titre mondial en jeu devant son vainqueur et, cette fois, Tunero subit le sort des autres. Il fut bien obligé d'accepter la bataille... et la défaite.

Marcel battait des scientifiques, ce qui était remarquable, mais il battait aussi des boxeurs qui possédaient ses caractéristiques. Les matches qu'il soutenait contre ceux-ci devenaient alors violents, peu spectaculaires, certes, du fait des « corps à corps » interminables, mais très rudes en raison de la dépense d'énergie.

Lorsque Thil rencontra le métis indien Tarante, il fut à son affaire. Comme deux béliers, les adversaires se livrèrent à fond. L'un et l'autre ne voulaient céder, mais, en fin de compte, ce fut Tarante qui baissa les bras le premier. Quand Marcel avait un rival qui ne reculait pas devant la perspective d'une lutte à mort, où l'on échangeait coup pour coup, il se « régalait ». Seulement, la différence qui existait entre lui et ses challengers était que leurs forces les trahissaient, alors que, au contraire, les siennes montaient crescendo au fil des rounds. Je n'ai jamais vu Marcel terminer un combat dans un grand état d'épuisement. On ne pouvait en dire autant des boxeurs qui avaient encaissé ses coups de boutoir.

Il eut, malgré tout, un certain mal à vaincre l'Allemand Seelig sur le ring de Grenelle. Ce dernier, israélite chassé de son pays par Hitler, s'était refugié en France dès l'avènement du sanguinaire Adolf et y avait poursuivi son métier. Désavantagé de deux kilos, l'Allemand réalisa un combat mémorable contre Thil, faisant jeu égal pendant dix reprises grâce à sa résistance, à son courage. Seelig était un rude frappeur et il prit crânement sa chance, acceptant, d'entrée, de se battre. Plus rapide, plus précis, il accumula les points, mais, insensiblement, le travail au corps de Marcel prit le dessus. Les flancs de Seelig étaient pilonnés, labourés de gauches, de droits, lourds et douloureux. Thil attendait l'instant où la fatigue s'emparait de ses adversaires, pour précipiter son action et refaire le terrain perdu. Et la revanche accentua plus encore la supériorité du champion du monde. Seelig, à bout de souffle, eut une certaine peine à terminer debout, tournant fréquemment le dos à son maître pour reprendre haleine. Travail d'usure admirablement construit, méthodique, graduel, auquel quiconque ne pouvait échapper.

C'est un second boxeur allemand, le mi-lourd Witt, qui causa la plus grande surprise enregistrée au cours

14 MOIS SANS DÉFAITE EN CHAMPIONNAT :

C'EST L'EXPLOIT DU XV DE GRENOBLE

de notre envoyé spécial
Gérard DE FERRIER

GRENOBLE. — Cinquante-neuvième au départ du championnat 1950-51, le Football Club de Grenoble s'est hissé aujourd'hui à la seconde place des clubs français de rugby.

Champions d'Excellence la saison dernière, les Alpins ont disputé 14 matches de compétition en championnat sans connaître la défaite.

Ce redressement prodigieux, Grenoble le doit à une poignée de dirigeants énergiques, dévoués. Le salutaire coup de barre a été donné et maintenant le public revient chaque jour plus nombreux au Stade Lesguillières.

Ces hommes, ce sont : Hector Pinel, président, Maurice Dard, vice-président, Pierre Lorrenzi, secrétaire général, Martini, ex-Toulonnais, l'entraîneur Pierre Moureau, le puissant Biterrois qui porta si souvent avec brio le maillot de l'équipe de France.

« Il fallait absolument apporter du sang nouveau, avouait Maurice Dard, ancien demi de mêlée du P.U.C. et du Racing, Grenoble offre de grandes possibilités. Or, procurer une situation à des joueurs est, je crois, faire œuvre utile. »

C'est ainsi que les Toulonnais Gaussens, Baqué, Jolivet, le jeune Jacques Moureau qui a suivi son père, le Biarrot Jol devenu le favori du public, le Lyonnais Siberchicot, l'Italien Lanfranchi sont arrivés à temps pour opérer le redressement patiemment attendu.

Mais, derrière ces renforts extérieurs, on trouve des joueurs du cru : Loquet, Bionda, Coquand, Jarsyck, Schwardel, Cardesi, Claret, Coffin, Echevet.

« Nous sommes parés pour plusieurs années, affirment les responsables du club. La moyenne d'âge de notre équipe première est de 28 ans, et nous avons six équipes qui jouent régulièrement, dont deux de juniors. »

Le cas Belletante a fait couler beaucoup d'encre. L'ex-Nantais, ancien quatz'arts, s'est vu offrir une meilleure situation que celle qu'il avait aux bords de l'Atlantique. Pourquoi lui refuse-t-on même la licence N° 2 ? A Grenoble, on ne cherche plus à comprendre !

Quant à Jol, il est possible qu'il reprenne bientôt san ancien poste de demi de mêlée, Bionda s'étant révélé excellent au talonnage.

Dès maintenant, on ne parle plus dans l'Isère que du prochain match Grenoble-Perpignan. Les « Alpinistes », ce jour-là, feront bien de se cramponner !

Gaussens (arrière) est dessinateur industriel. Ingénieur des Ponts et Chaussées, il étudie un projet avec M. Dard.

"DÉMOLISSEUR"

ALEX TAITARD

ce la carrière de Marcel Thil. Ce match, apparemment, n'avait rien d'affolant et il faillit pourtant provoquer un drame. Witt, fort de son avantage de quatre kilos et d'une puissance de frappe redoutable, toucha, au premier round, d'une large swing du gauche à la face... qui expédia le Français au tapis. Muette de stupéfaction, la foule n'en croyait pas ses yeux. Il faut préciser que le fait ne s'était jamais produit auparavant. L'auteur de cette performance inattendue paya cher, ensuite, son inconvenance en subissant une sévère punition. Witt, littéralement transformé en punching-ball humain, saignant de partout, leva la main, au cours de la huitième reprise, en signe d'abandon. Il ne faisait pas bon outrager Thil.

Pénible également fut le combat qui opposa la vedette nationale à l'Oranais Carmelo Candel. Pénible pour deux raisons : les boxeurs s'entraînaient ensemble depuis six ans sous l'égide de Taitard; ils avaient la même morphologie, la même façon de combattre. Thil et Candel se connaissaient trop bien pour livrer un beau match. L'improvisation ne les avait pas touchés de son aile l'un et l'autre et ce fut une longue bagarre, pied à pied, touffue au possible, hachée de corps à corps décourageants, qui se termina par un « nul ». Thil, blessé à l'arcade sourcilière droite, fit certainement contre son camarade de team le plus mauvais combat de ses saisons parisiennes et Candel, qui souffrait inévitablement du rayonnement de son chef de file, quitta le giron de « beau-papa » Taitard pour se réfugier dans celui du professeur Lerda. Une remarque en passant : Thil, Candel, Tenet, bâtis de toutes pièces par leur manager, avaient un style identique. A la fin du match, les deux adversaires vinrent me remercier d'avoir rendu une décision qui les satisfaisait communément. Ce duel de « frères ennemis » se termina ainsi au mieux des intérêts respectifs.

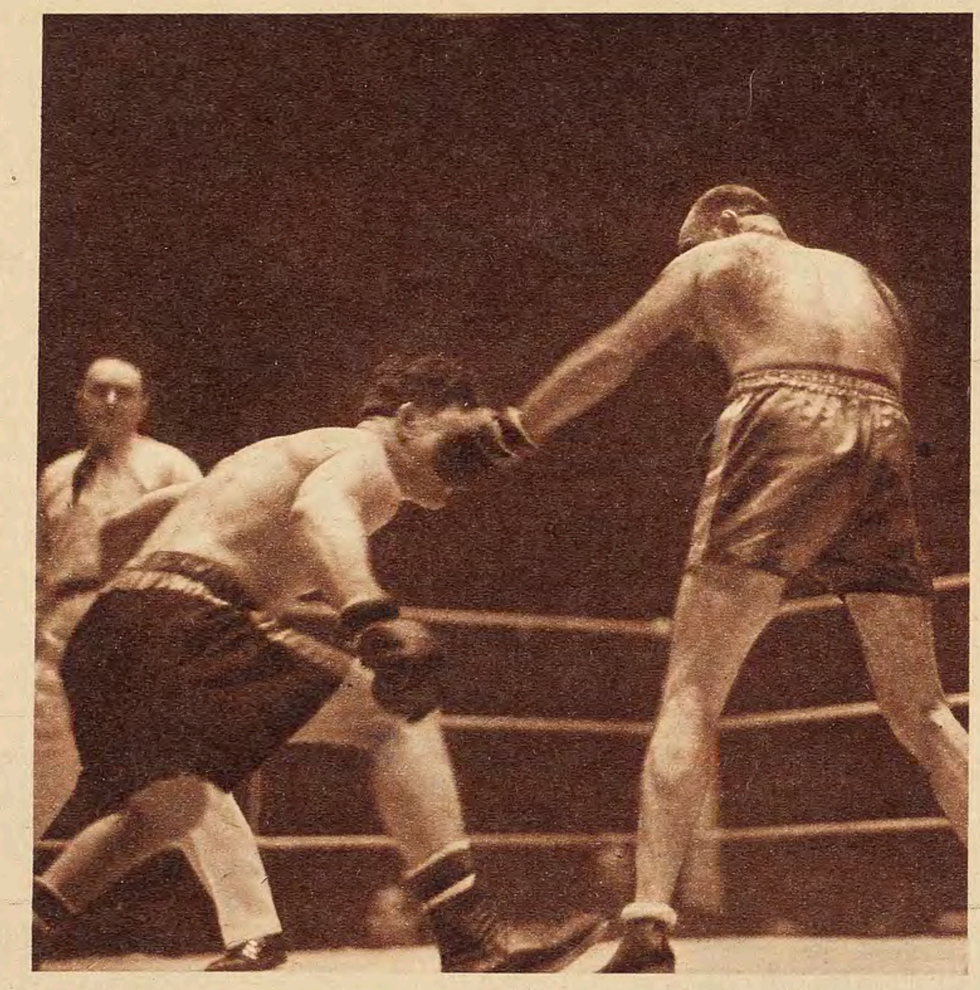
J'en viens, à présent, à la rivalité Thil-Lou Brouillard qui fit couler, en son temps, énormément d'encre. Le Canadien était un homme trapu, fort, frappeur et... gaucher, ce qui augmentait d'autant le danger. Le premier match, que j'ai arbitré, eut lieu le 25 novembre 1935 en douze reprises. Comme toutes les rencontres de Marcel, celle-ci fut une bonne partie de «bourre». Malgré les larges crochets qu'il lançait et dans lesquels il mettait tout son poids, Brouillard fut battu aux points. Mais il était temps ! En effet, jouant son va-tout dans la dernière reprise, le Canadien fit souffrir son rival... qui rejoignit son coin sur les talons.

Pour les deux autres, je n'étais pas sur le ring, mais au premier rang des fauteuils. Ils se terminèrent, comme l'on sait, par la disqualification de Lou Brouillard, pour coup bas. Le champion canadien jura ses grands dieux que ses coups étaient réguliers et que Thil était k.o... Deux clans s'affrontèrent : les «pour» et les «contre ». La guerre ne s'éteignit jamais au point qu'on en parle encore 16 ans après. Si vous voulez mon opinion, elle tiendra en ceci: Brouillard, je m'en étais aperçu, avait souvent tendance à égarer ses coups, sans doute involontairement, et Marcel Thil, la probité même, avait une conscience au-dessus de tout soupçon. Je vous laisse le soin de conclure.

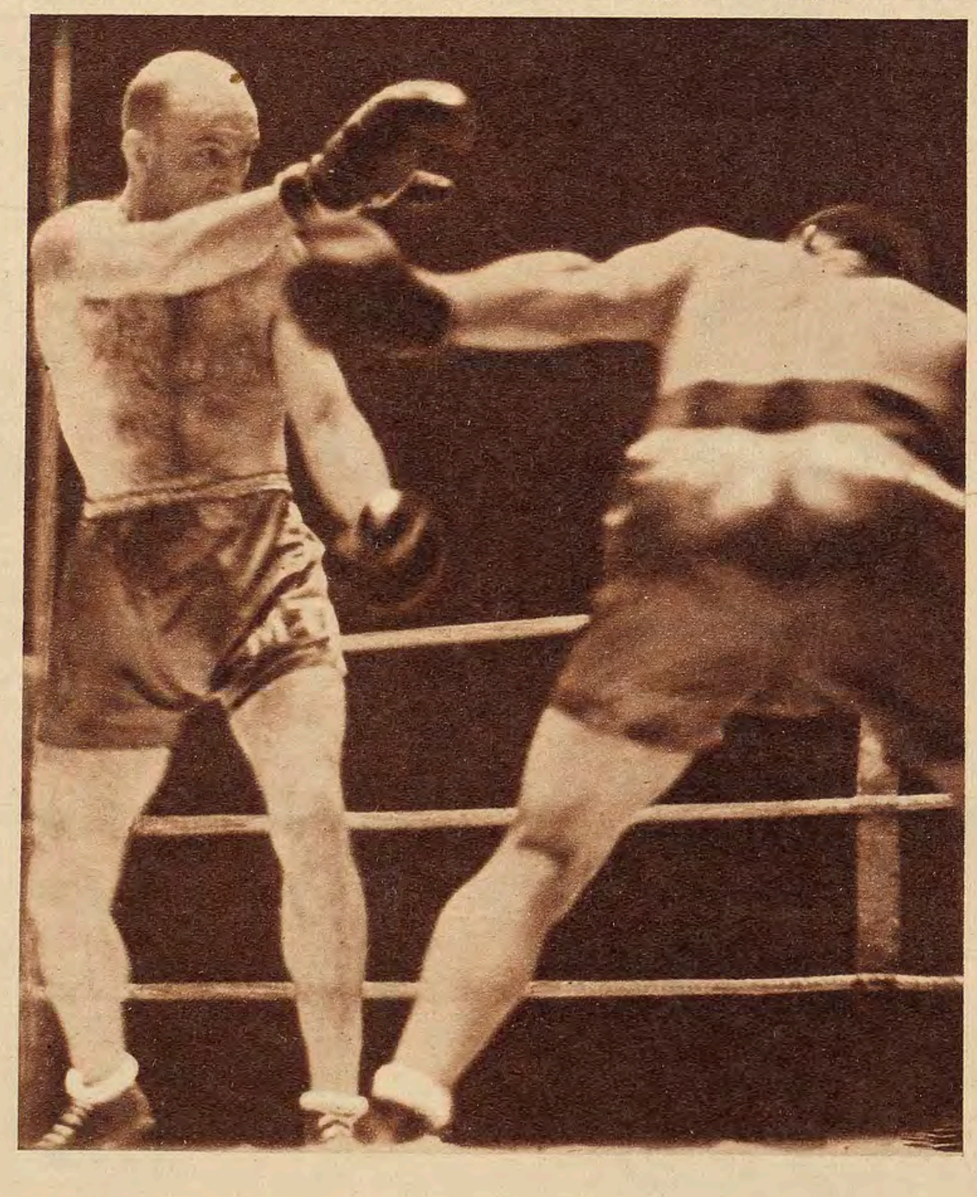
Les mains de Thil étaient fragiles et il fallait qu'il aime son métier pour endurer d'atroces souffrances. Avant un combat, il était nécessaire de lui faire des piqûres pour insensibiliser la douleur et le brave Marcel avait quand même le sourire lorsqu'il franchissait les cordes. Diable d'homme, d'une constitution robuste, que peuvent « copier », de nos jours, les jeunes qui rêvent de gloire !

LA SEMAINE PROCHAINE :

MARCEL CERDAN, GRAND CŒUR ET CHAMPION "HORS CLASSE"



Le Canadien Lou Brouillard était un homme court, qui boxait ramassé sur lui-même et dont les détentes étaient dangereuses. Il s'apprête à attaquer M. Thil.



But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

La ligne masculine

le SLIP masculin KANGOUROU

Création HERBIN TROYES BONNETERIE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

MERCREDI.. L.55

Le pilier Coquand travaille avec Gaussens au réglage des relais thermiques.

Le demi de mêlée Lienard, qui va faire sa rentrée, Guy Belletante et J. Simone.

Ces deux hommes mènent le F.C. Grenoble. P. Moureu et le président Pinel.

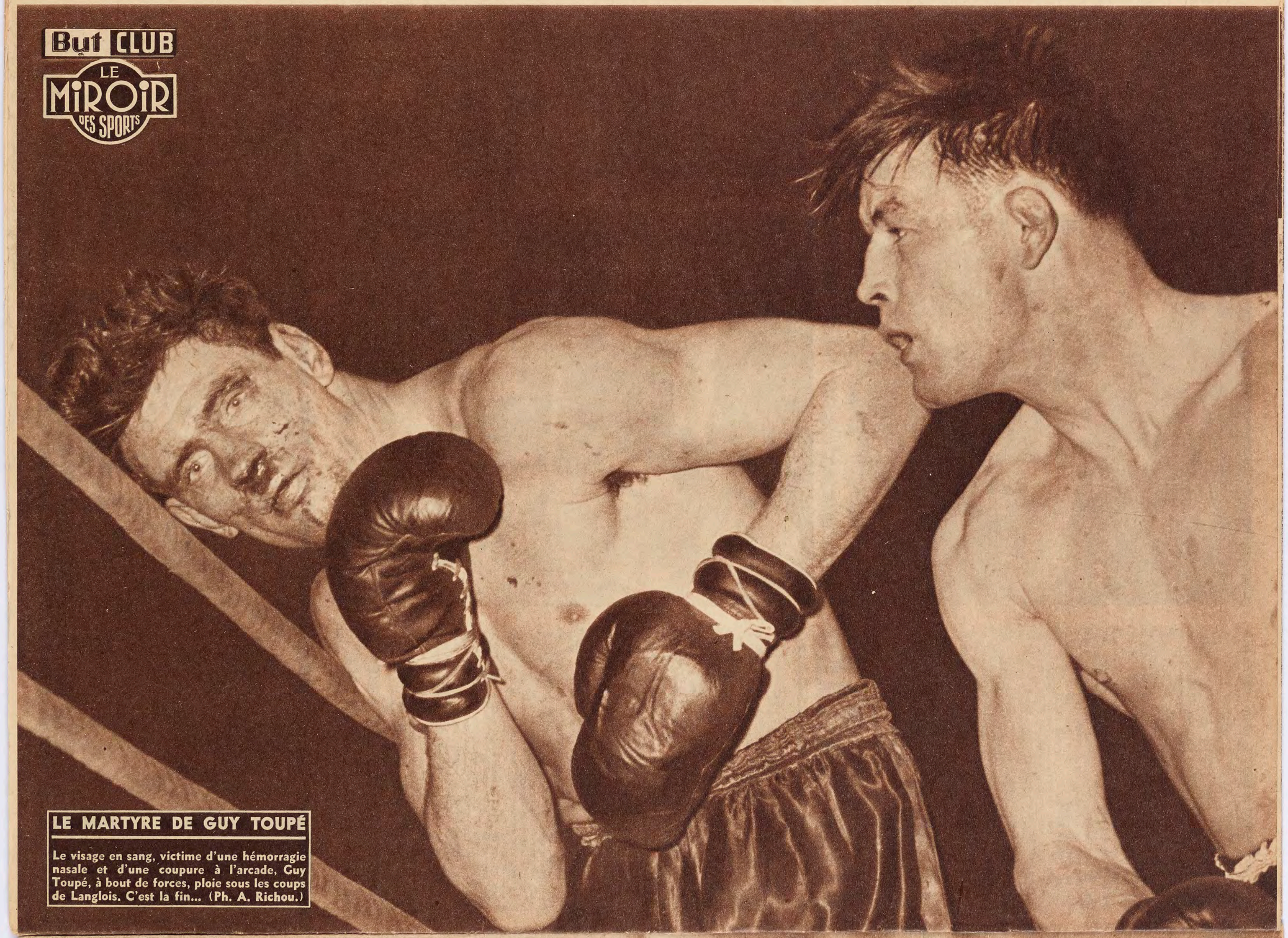
Marcel Thil chasse de son poing droit un large swing du gauche de Carmelo Candel, qu'il devait battre aux points.

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



LE MARTYRE DE GUY TOUPÉ

Le visage en sang, victime d'une hémorragie nasale et d'une coupure à l'arcade, Guy Toupé, à bout de forces, ploie sous les coups de Langlois. C'est la fin... (Ph. A. Richou.)